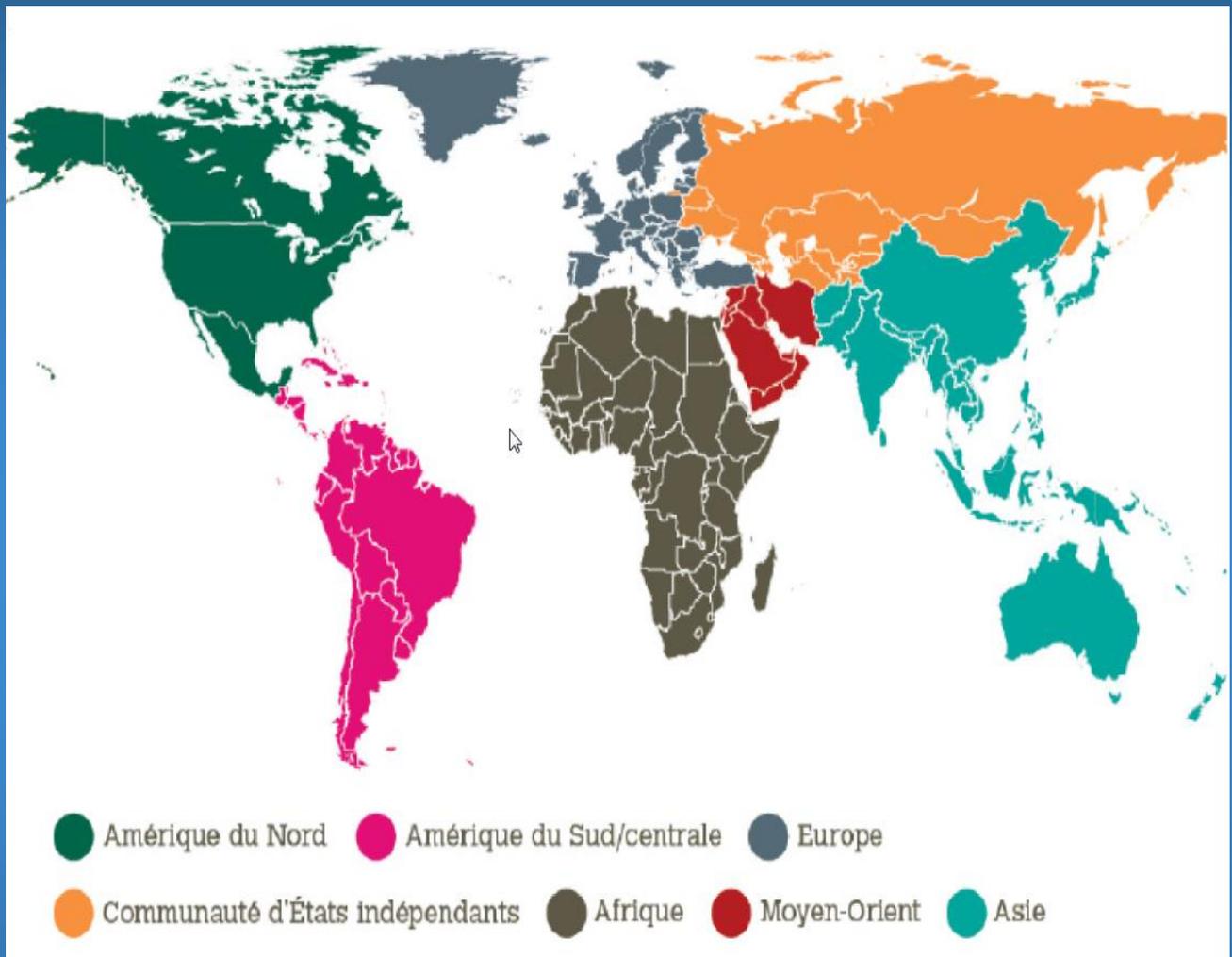


LE COMMERCE INTERNATIONAL DE MARCHANDISES DU QUÉBEC : DU CREUX DE 2009 À 2014



Service de l'économie, de la prospective et des stratégies

Direction de la planification

Direction générale de l'électrification des transports, de la sécurité et de la mobilité des personnes et des marchandises

Ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports

Ce document a été réalisé par la Direction de la planification et édité par la Direction des communications du ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports.

Le contenu de cette publication se trouve sur le site Web du Ministère à l'adresse suivante : www.transports.gouv.qc.ca.

Recherche et rédaction :	Saïd Allaf, économiste
Cartographie :	Martin Tremblay, géographe
Mise en page :	France Bédard

Photo en page couverture : Organisation mondiale du commerce

© Gouvernement du Québec, ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports, 2016

ISBN 978-2-550-76109-9 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Tous droits réservés. La reproduction par quelque procédé que ce soit et la traduction, même partielles, sont interdites sans l'autorisation des Publications du Québec.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
1. LE COMMERCE MONDIAL DE MARCHANDISES EN 2014.....	2
1.1 UN SURVOL DES FAITS SAILLANTS DU COMMERCE MONDIAL PAR CATÉGORIES DE BIENS	2
1.2 LES PERFORMANCES RÉGIONALES	6
1.3 LES PAYS QUI ALIMENTENT LE COMMERCE MONDIAL DE MARCHANDISES	7
2. LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE MARCHANDISES DU QUÉBEC.....	9
2.1 L’HISTORIQUE DES ÉCHANGES DEPUIS 2000	9
2.2 LES ÉCHANGES DE MARCHANDISES EN POURCENTAGE DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT.....	9
2.3 LES ÉCHANGES PAR MODES DE TRANSPORT	10
2.4 LES ÉCHANGES PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE	11
2.5 LES PRINCIPAUX GROUPES DE PRODUITS ÉCHANGÉS.....	15
2.6 LES PRINCIPAUX PARTENAIRES COMMERCIAUX DU QUÉBEC.....	16
2.7 LA BALANCE COMMERCIALE INTERNATIONALE DE MARCHANDISES DU QUÉBEC	17
3. LES EXPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES DU QUÉBEC.....	19
3.1 L’HISTORIQUE DES EXPORTATIONS DEPUIS 2000	19
3.2 LES EXPORTATIONS PAR MODES DE TRANSPORT	19
3.3 LES EXPORTATIONS PAR GRANDS GROUPES DE PRODUITS.....	20
3.4 LES EXPORTATIONS PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE.....	22
3.5 LES EXPORTATIONS PAR PAYS	25
3.6 LES EXPORTATIONS PAR CLASSES DE PRODUITS.....	25
3.6.1 <i>Les principaux produits exportés.....</i>	25
3.6.2 <i>Les principales destinations</i>	28
4. LES IMPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES DU QUÉBEC.....	30
4.1 L’HISTORIQUE DES IMPORTATIONS DEPUIS 2000	30
4.2 LES IMPORTATIONS PAR MODES DE TRANSPORT.....	30
4.3 LES IMPORTATIONS PAR GRANDS GROUPES DE PRODUITS	31
4.4 LES IMPORTATIONS PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE.....	33
4.5 LES IMPORTATIONS PAR PAYS	37
4.6 LES IMPORTATIONS PAR CLASSES DE PRODUITS.....	38
4.6.1 <i>Les principaux produits importés</i>	38
4.6.2 <i>Les principaux pays d’origine</i>	39
CONCLUSION	42

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1	LE COMMERCE MONDIAL PAR GRANDS GROUPES DE MARCHANDISES, 2014 (G\$)	3
TABLEAU 2	LA VARIATION DU VOLUME DES EXPORTATIONS ET DE LA PRODUCTION MONDIALES DE MARCHANDISES, 2010-2014 (%)	5
TABLEAU 3	LES EXPORTATIONS RÉGIONALES PAR GROUPES DE PRODUITS, 2014 (G\$)	6
TABLEAU 4	LES PRINCIPAUX PAYS EXPORTATEURS ET IMPORTATEURS, 2014 (G\$).....	8
TABLEAU 5	LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX PAR MODES DE TRANSPORT, 2014 (G\$).....	11
TABLEAU 6	LES ÉCHANGES PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE, 2014 ET 2009 (G\$).....	12
TABLEAU 7	LES PRINCIPAUX GRANDS GROUPES DE PRODUITS ÉCHANGÉS, 2014 (G\$)	15
TABLEAU 8	LES PRINCIPAUX PARTENAIRES COMMERCIAUX DU QUÉBEC, 2014 (G\$).....	16
TABLEAU 9	LES EXPORTATIONS INTERNATIONALES PAR MODES DE TRANSPORT, 2014 (G\$)	20
TABLEAU 10	LES PRINCIPAUX GRANDS GROUPES DE PRODUITS EXPORTÉS, 2014 (G\$)	21
TABLEAU 11	LES EXPORTATIONS PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE, 2014 ET 2009 (G\$)	23
TABLEAU 12	LES PRINCIPAUX PAYS DE DESTINATION DES EXPORTATIONS EN 2014 ET VARIATION PAR RAPPORT À 2009 (G\$)	25
TABLEAU 13	LES PRINCIPAUX PRODUITS EXPORTÉS EN 2014 ET VARIATION PAR RAPPORT À 2009 (G\$).....	27
TABLEAU 14	LES DESTINATIONS MAJEURES DES PRINCIPAUX PRODUITS EXPORTÉS EN 2014 (M\$).....	29
TABLEAU 15	LES IMPORTATIONS PAR MODES DE TRANSPORT, 2014 (G\$).....	31
TABLEAU 16	LES PRINCIPAUX GRANDS GROUPES DE PRODUITS IMPORTÉS, 2014 (G\$).....	32
TABLEAU 17	LES IMPORTATIONS PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE, 2014 ET 2009 (G\$)	34
TABLEAU 18	LES PRINCIPAUX PAYS D'ORIGINE DES IMPORTATIONS EN 2014 ET VARIATION PAR RAPPORT À 2009 (G\$)	37
TABLEAU 19	LES PRINCIPAUX PRODUITS IMPORTÉS EN 2014 ET VARIATION PAR RAPPORT À 2009 (G\$)	39
TABLEAU 20	LES ORIGINES DES PRINCIPAUX PRODUITS IMPORTÉS EN 2014 (G\$).....	40

LISTE DES GRAPHIQUES

GRAPHIQUE 1	LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE MARCHANDISES DU QUÉBEC AVEC LES ÉTATS-UNIS ET LE RESTE DU MONDE, 2000-2014	1
GRAPHIQUE 2	L'ÉVOLUTION DE L'INDICE DE VOLUME DU COMMERCE MONDIAL, 1950-2014	3
GRAPHIQUE 3	LA VALEUR DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE MARCHANDISES DU QUÉBEC, 2000-2014 (G\$)	9
GRAPHIQUE 4	LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE MARCHANDISES DU QUÉBEC EN POURCENTAGE DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT, 2000-2014	10
GRAPHIQUE 5	LA BALANCE COMMERCIALE INTERNATIONALE DE MARCHANDISES DU QUÉBEC, 2000-2014 (G\$)	18
GRAPHIQUE 6	L'ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES DU QUÉBEC, 2000-2014 (G\$)	19
GRAPHIQUE 7	LES EXPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE, 2014	22
GRAPHIQUE 8	LES IMPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES DU QUÉBEC, 2000-2014 (G\$)	30
GRAPHIQUE 9	LES IMPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE, 2014	33
GRAPHIQUE 10	L'ÉVOLUTION COMPARÉE DES EXPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES : LES ÉTATS-UNIS ET LE RESTE DU MONDE, 2000-2014 (G\$)	42
GRAPHIQUE 11	L'ÉVOLUTION COMPARÉE DES IMPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES : LES ÉTATS-UNIS ET LE RESTE DU MONDE, 2000-2014 (G\$)	43

LISTE DES CARTES

CARTE 1	LA VALEUR ET LA PART DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE MARCHANDISES DU QUÉBEC PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE, 2014 (G\$)	14
CARTE 2	LA VALEUR ET LA PART DES EXPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES DU QUÉBEC PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE, 2014 (G\$)	24
CARTE 3	LA VALEUR ET LA PART DES IMPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES DU QUÉBEC PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE, 2014	35

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1	LES SPÉCIFICITÉS DES STATISTIQUES DE SOURCE DOUANIÈRE	45
ANNEXE 2	LA NOMENCLATURE DES SECTIONS ET DES CHAPITRES DU SYSTÈME HARMONISÉ (SH)	47

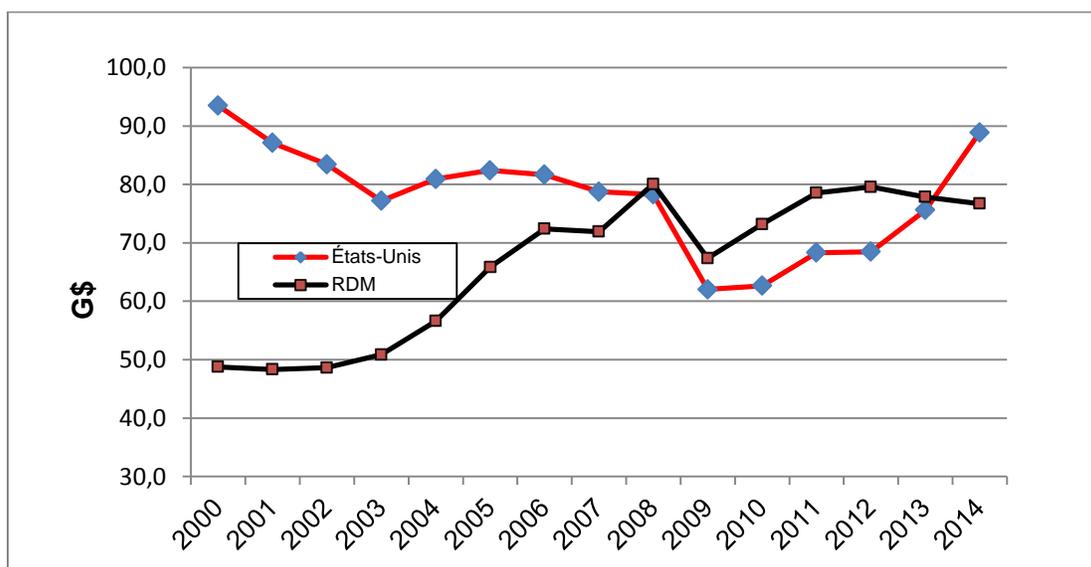
INTRODUCTION

Cette étude porte sur l'évolution des échanges commerciaux internationaux de marchandises du Québec depuis la crise économique et financière de 2008-2009. L'objectif est de comparer, à l'aide des statistiques du commerce international de source douanière de Statistique Canada, le niveau des échanges de 2014 par rapport à celui de 2009 et d'analyser le rattrapage qui s'est opéré durant cette période, tant sur le plan géographique que sur celui des marchandises transigées. La classification de ces dernières est fondée sur le Système harmonisé (SH) dont la nomenclature partielle est fournie à l'Annexe 2.

En 2014, les échanges internationaux de marchandises du Québec ont atteint 165,6 milliards de dollars, soit une hausse de 7,7 % par rapport à 2013 et de 27,8 % par rapport à 2009. Sur une base par pays, ces échanges se faisaient et se font encore principalement avec les États-Unis. Toutefois, la mondialisation des échanges a favorisé l'émergence de nouvelles sources d'approvisionnement ainsi que de nouveaux débouchés pour les produits québécois. En effet, au cours des années 2000, le Québec a réalisé d'importantes percées en dehors des États-Unis, surtout en Europe occidentale et en Asie. La progression constante des échanges avec le reste du monde (RDM) s'est concrétisée en 2008 (graphique 1), année où pour la première fois, les échanges avec le RDM ont légèrement dépassé ceux réalisés avec les États-Unis (80,1 milliards de dollars pour le RDM, contre 78,3 milliards pour les États-Unis). Cette situation a perduré jusqu'en 2013.

La sévérité de la crise économique qui a frappé l'économie américaine en 2008-2009 a sérieusement hypothéqué la valeur des échanges du Québec avec les États-Unis en 2009 et en 2010. Toutefois, après une stagnation en 2012, la croissance des échanges amorcée depuis (taux de croissance annuel moyen de 13,8 % entre 2012 et 2014) a permis aux États-Unis de reprendre le premier rang en 2014, avec un écart de 12 milliards de dollars en faveur de ces derniers par rapport au RDM.

Graphique 1 Les échanges internationaux de marchandises du Québec avec les États-Unis et le reste du monde, 2000-2014



Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

1. LE COMMERCE MONDIAL DE MARCHANDISES EN 2014¹

1.1 UN SURVOL DES FAITS SAILLANTS DU COMMERCE MONDIAL PAR CATÉGORIES DE BIENS

Après plus de trente années d'efforts soutenus menés sous l'égide du GATT² et de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en vue d'une plus grande intégration et interconnexion des marchés des biens, des services, des capitaux et du travail, cette période n'a toutefois été le théâtre de la signature que de quelques accords commerciaux régionaux et des notifications de membres de l'OMC concernant des arrangements commerciaux préférentiels lorsque ces derniers sont conclus³.

Il fallait attendre 2013 pour voir le premier Accord sur la facilitation des échanges de l'OMC être adopté par ses membres lors d'une conférence ministérielle tenue à Bali en Indonésie. Par cet accord, l'OMC vise à standardiser, rationaliser et accélérer les procédures douanières dans le monde et à en réduire les coûts. Des procédures douanières obsolètes ralentissent le mouvement des marchandises et génèrent des coûts qui peuvent freiner l'intégration des pays en développement et des pays les moins avancés.

Comme il est très difficile de conclure des ententes globales, les pays se sont tournés vers les traités de libre-échange bilatéraux ou multilatéraux qui sont des accords négociés sur la mise en œuvre de plusieurs formes de libéralisation du commerce entre ces derniers. Ils permettent ainsi à certains pays d'accélérer leur développement par une meilleure exploitation de leurs avantages comparatifs et d'aspirer à devenir de véritables partenaires commerciaux dans un intervalle de temps relativement court. Par exemple, depuis son adhésion à l'OMC en décembre 2001, la Chine a largement contribué à l'essor du commerce mondial entre 2002 et 2008. La Chine a dépassé le Japon pour devenir le premier exportateur d'Asie en 2004, puis a dépassé les États-Unis en 2007 et enfin l'Allemagne en 2009, devenant ainsi le premier exportateur mondial. Toutefois, ce n'est qu'en 2013 que la Chine a accédé au rang de premier pays marchand (exportations + importations) du globe, devant les États-Unis qui demeurent toujours le plus grand importateur.

Parallèlement à l'atténuation volontaire des barrières au commerce, les progrès dans le secteur des technologies de l'information, la réduction des coûts de transport et le raccourcissement des délais de livraison (efficacité logistique) ont largement contribué à l'essor du commerce mondial des marchandises, en particulier de celui des biens manufacturés (graphique 2).

Les délocalisations des entreprises et l'impartition de la production des pays industrialisés vers les pays émergents (pays en voie de développement) et les pays les moins avancés au cours des années 80, 90 et 2000, ont profondément modifié la configuration des flux ou courants d'échanges entre les différentes régions du monde. Ce nouvel environnement économique mondial « plus libéralisé » a permis à plusieurs pays de devenir de véritables plaques tournantes pour plusieurs chaînes de valeur. Toutefois, cette forte interdépendance commerciale et financière des économies est aussi synonyme d'une plus grande fluidité de la propagation des chocs et des phases de ralentissement (*effets de contagion*). Cette dernière situation est observée en 2009 où le volume des exportations mondiales a chuté de 12 % (-22 % en valeur) à la suite de la crise financière déclenchée par les prêts hypothécaires à risque aux États-Unis. Cette crise a entraîné une récession mondiale entre 2008 et 2011, dont certains pays peinent encore à se remettre.

En 2014, le commerce mondial de marchandises est évalué à près de 36,4 trillions (1000 milliards) de dollars et il est principalement alimenté par les produits manufacturés (68,8 %). Le commerce des produits manufacturés est généralement moins contraignant que celui des produits miniers ou agricoles et les intrants intermédiaires à partir desquels ils sont formés représentent autant d'occasions de création de pôles de production dispersés aux quatre coins de la planète. Favorisés par des caractéristiques

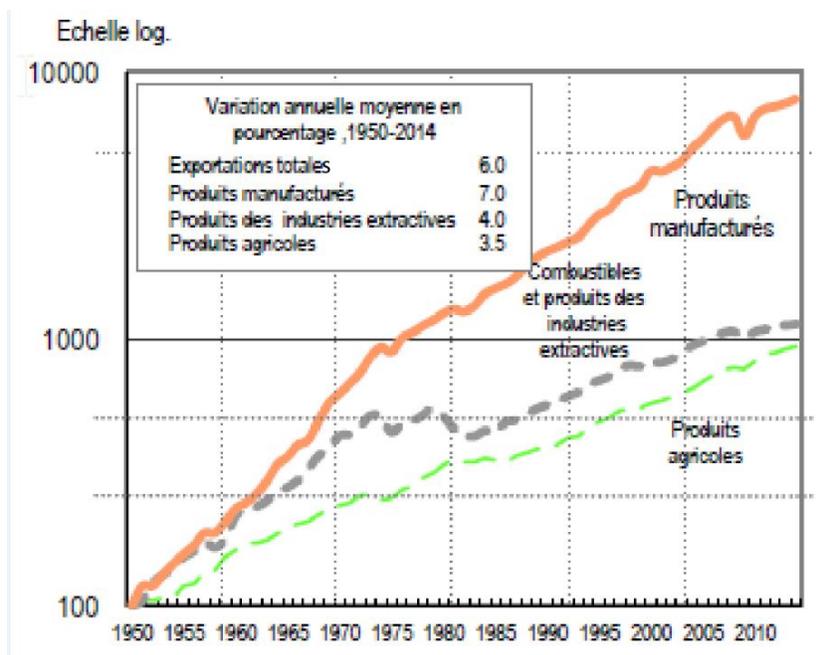
¹ Dans cette partie, toutes les valeurs sont en dollars américains.

² Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (General Agreement on Tariffs and Trade).

³ Les arrangements ou accords commerciaux préférentiels désignent des programmes préférentiels non réciproques (p. ex. : un pays développé qui accorde des droits préférentiels pour les importations en provenance d'un pays en développement).

physiques intrinsèques, les produits manufacturés peuvent être transportés sur de longues distances avec un faible risque de bris, ce qui explique leur essor depuis les années 50.

Graphique 2 L'évolution de l'indice de volume du commerce mondial, 1950-2014



Source : OMC, *Profils du commerce mondial des produits de base*, octobre 2015.

Le tableau 1 ci-dessous décrit la ventilation de ces échanges en 2014 et les parts respectives de chaque groupe de produits⁴. Les exportations sont évaluées aux prix à la frontière du pays exportateur (prix franco à bord ou FAB) et les importations aux prix à la frontière du pays importateur (c'est-à-dire qu'elles incluent les assurances et le fret depuis le point d'expédition ou CAF), avant les droits sur les importations, les marges commerciales et le transport dans le pays.

Tableau 1 Le commerce mondial par grands groupes de marchandises, 2014 (G\$)

	Produits manufacturés	Combustibles et produits des industries extractives	Produits agricoles	Total
Exportations	12 242,9	3 788,9	1 652,8	17 797,2
Part en %	68,8	21,3	9,9	100,0
Importations	12 788,4	3 921,6	1 767,1	18 583,1
Part en %	68,8	21,1	10,1	100,0
Commerce mondial	25 031,3	7 710,5	3 419,9	36 380,3
Part en %	68,8	21,2	10,0	100,0

Source : OMC, *Profils du commerce mondial des produits de base*, octobre 2015.

⁴ En 2013, les produits manufacturés représentaient 87 % des exportations et 81 % des importations américaines de marchandises.

Si la croissance du commerce mondial a été très robuste jusqu'en 2008, elle est devenue relativement anémique au cours des dernières années, en raison notamment de la stagnation des importations des pays développés. Contrairement à 2013 où certains groupes de produits avaient réalisé de bonnes performances (croissance de 11 % pour les circuits intégrés et de composants électroniques, 9 % pour les vêtements et 8 % pour les textiles), la croissance des exportations est beaucoup plus modérée en 2014, la plus élevée revenant aux vêtements (5,1 %). Les quatre groupes de produits dont les exportations ont dépassé le trillion de dollars sont : les combustibles (3 068 milliards de dollars), les produits chimiques (2 054 milliards de dollars), les produits alimentaires (1 486 milliards de dollars) et enfin les produits de l'industrie automobile (1 395 milliards de dollars).

Malgré une plus grande ouverture des marchés, le commerce intrarégional demeure très important, en Europe (68,5 %), en Asie (52,3 %) et en Amérique du Nord (50,2 %). De plus, on pourrait assister à une contraction du commerce mondial des produits manufacturés, advenant le succès des tentatives de « Reshoring » aux États-Unis. En effet, au cours des dernières années, et ce, après une longue période d'ajustements (amélioration de la productivité, optimisation de la structure de coûts, robotisation de la production, etc.), de plus en plus d'entreprises des pays industrialisés trouvent leur compte en rapatriant certaines de leurs activités productives. Même si ce phénomène n'est pas généralisé, il n'en demeure pas moins que selon les données de 2014⁵ de la « Reshoring Initiative », le total des emplois rapatriés par les entreprises américaines et de ceux générés par les investissements directs étrangers a dépassé pour la première fois le nombre d'emplois qui ont été délocalisés des États-Unis cette année-là. Ce revirement de situation est alimenté, en plus des conditions propres à chaque entreprise, par la hausse du coût de la main-d'œuvre dans les pays émergents, la baisse du coût de l'énergie aux États-Unis et enfin la volonté des grandes entreprises de se donner une bonne conscience sociale en favorisant les achats locaux tout en réduisant les risques liés à la rupture des chaînes d'approvisionnement et les coûts de détention de larges inventaires. Le cas de Wal-Mart est souvent cité en exemple avec ses 250 milliards de dollars d'achats locaux additionnels sur 10 ans.

Au deuxième rang en matière de croissance des volumes des échanges (graphique 2) viennent les combustibles et produits des industries extractives ou minières. Selon le graphique 2, cette croissance a été interrompue essentiellement par les tensions qu'a connues le marché pétrolier en 1973 et en 1978 et ultérieurement par la crise économique et financière de 2008-2009 déclenchée par l'effondrement du marché immobilier et de la valeur du papier commercial adossé à ce genre d'actifs (titrisation des créances immobilières). Si les baisses observées en 1973 et en 1978 étaient le résultat de tensions politiques et de conflits armés au Moyen-Orient, l'effondrement de 2009 est une réaction à la surchauffe de l'économie mondiale (surtout des pays émergents) qui laissait entrevoir une insuffisance de l'offre de pétrole, ce qui a propulsé le prix du Brent à 145,61 \$ en juillet 2008. La crise économique et financière de 2008-2009 qui a secoué les États-Unis et ultérieurement ébranlé plusieurs pays du monde industrialisé est venue mettre fin à ce mouvement haussier, amorcé en 2003.

Au cours des dernières années, l'accumulation des effets conjugués du marasme économique en Europe, du ralentissement de la croissance en Chine et des progrès technologiques qui permettent la récupération des gaz de schiste par fracturation (surtout aux États-Unis) s'est soldée par un marché du pétrole qui se retrouve avec un surplus de 2 millions de barils par jour (Mbl/j), dont l'écoulement passe inéluctablement par une baisse de prix, dans un contexte de stabilité (ou de faible croissance) de la demande. C'est en effet ce qui s'est passé en 2014, quand les volumes exportés de combustibles et de produits des industries extractives ont augmenté de 1 %, mais à la faveur d'une baisse des prix qui a réduit de 7 % la valeur de ces mêmes exportations par rapport à 2013 (tableaux 2 et 3).

La tendance vers l'autonomie énergétique (augmentation de la production intérieure) des États-Unis a fait chuter leurs importations de combustibles de 10 % en 2013, ce qui a contribué à la baisse de 3 % des exportations mondiales de ces matières. C'est aussi en 2013 que les États-Unis⁶ ont produit plus de pétrole brut qu'ils n'en ont importé, du jamais vu depuis le début des années 1990. En 2014, la

⁵ Reshoring Initiative Library, December 31, 2014.

⁶ International Trade Administration, *U.S. Trade Overview*, 2013.

production journalière moyenne aux États-Unis est estimée à 8,7 millions de barils, derrière seulement l'Arabie Saoudite (9,7 millions de barils) et la Russie (10,1 millions de barils)⁷. Les pays consommateurs ont donc satisfait leurs besoins en énergie fossile à moindre coût.

Tableau 2 La variation du volume des exportations et de la production mondiales de marchandises, 2010-2014 (%)

	2010-2014	2012	2013	2014
Exportations mondiales de marchandises	3,5	2,5	3,0	2,5
Produits agricoles	3,5	1,5	3,0	2,5
Combustibles et produits des industries extractives	1,5	3,0	0,5	1,0
Produits manufacturés	4,0	2,0	2,5	4,0
Production mondiale de marchandises	2,5	2,0	2,0	2,0
Agriculture	2,5	1,5	5,5	1,5
Industries extractives	1,5	2,5	0,5	2,5
Industries manufacturières	2,5	2,5	1,5	2,5
Produit intérieur brut (PIB) mondial	2,0	2,0	2,0	2,0

Source : OMC, *Statistiques du commerce international 2015*, tableau I.1.

Après une année 2013 relativement difficile (baisse de 7 %), la valeur des exportations mondiales de fer et acier a bondi de 5 % en 2014. Le ralentissement économique en Chine s'est poursuivi en 2014, ce qui s'est reflété dans la consommation d'acier brut qui n'a totalisé que 822,7 millions de tonnes, le niveau le plus faible des trente dernières années et 3,4 % moindre qu'en 2013. Cette faiblesse de la demande intérieure a forcé les aciéristes chinois à se tourner vers l'exportation, ceux-ci jouissant de plus d'un abattement fiscal (réduction de taux à l'exportation) temporaire sur les aciers au bore⁸ (40 % de l'acier exporté). Pour alimenter la production d'acier, la Chine a aussi recours à des importations massives de minerai de fer puisque celui qui est extrait localement est de faible teneur en fer (entre 17 % et 20 % de Fe) par rapport au standard international (62 %). En 2014, la Chine a accaparé près de 65 % des importations mondiales de minerai de fer, soit 933 millions de tonnes⁹. La Chine a ainsi profité de la baisse de 51,4 % du prix de la tonne métrique de concentré de fer qui est passé de 135 \$ à 65,6 \$ entre janvier et décembre 2014¹⁰.

Finalement, le commerce mondial des *produits agricoles* est celui qui affiche la plus faible expansion historique en volume (graphique 2) à cause des mesures protectionnistes dont a bénéficié ce secteur dans les différents accords commerciaux comme en témoigne sa part d'à peine 10 % de ce commerce en 2014. Si par le passé, les entraves au commerce des produits agricoles étaient destinées à protéger les productions nationales pour écarter toute menace à la sécurité alimentaire des pays, assurant par la même occasion le maintien d'un certain équilibre entre la croissance des revenus des zones rurales et urbaines, les raisons évoquées ces dernières années sont plutôt de nature sanitaire et phytosanitaire.

Malgré tous ces obstacles, les données du tableau 2 indiquent que la croissance affichée par le secteur agricole peut parfois surprendre (hausse de 3 % des exportations en 2013), mais elle demeure très souvent inférieure à celle des produits manufacturés. Ainsi, en 2014, les exportations mondiales de

⁷ U.S. Energy Information Administration/Monthly Energy Review, January 2016.

⁸ Acier à très haute résistance d'une dureté d'environ 1 100 newtons au millimètre carré.

⁹ World Steel Association (www.worldsteel.org), *World steel in figures 2015*.

¹⁰ Wall Street Journal (cité dans : www.quandl.com): *Cash commodity price for Iron Ore, 62% Fe CFR, Tianjin China*.

produits agricoles ont augmenté de 2 % pour atteindre 1 765 milliards de dollars, soit la moitié du taux de croissance des exportations des produits manufacturés. De plus, les exportations des produits agricoles étaient constituées à près de 84,2 % de produits alimentaires. La croissance de la population mondiale et l'élargissement de la classe moyenne dans les pays émergents, les flux migratoires qui encourageraient l'importation de nouveaux produits qui ne constituent pas des substituts à la production locale, la réduction des délais de livraison et l'amélioration des techniques de conservation sont autant d'éléments qui militent en faveur d'un futur essor des échanges de produits agricoles, malgré toutes les restrictions dont ils font l'objet.

1.2 LES PERFORMANCES RÉGIONALES

Le tableau 3 indique, pour chacune des sept régions du monde, la valeur en milliards de dollars de ses exportations pour chacun des principaux groupes de produits sélectionnés et la variation de ces exportations par rapport à 2013.

Tableau 3 Les exportations régionales par groupes de produits, 2014 (G\$)

Régions	Produits agricoles	Combustibles	Fer et acier	Produits chimiques	Industrie automobile	Vêtements
Monde	1 765	3 068	472	2 054	1 395	483
Variation (%)	2	-7	5	3	4	5
Amérique du Nord	277	326	33	265	291	12
Variation (%)	4	3	2	1	3	3
Amérique du Sud et centrale	212	172	17	44	21	13
Variation (%)	-2	-6	7	-5	-24	0
Europe	719	555	185	1 112	718	147
Variation (%)	1	-9	0	3	6	7
Communauté des États indépendants	68	438	43	44	7	3
Variation (%)	2	-9	2	4	-24	-5
Afrique	64	298	9	24	12	11
Variation (%)	3	-13	2	3	2	4
Moyen-Orient	30	815	6	91	11	9
Variation (%)	0	-7	3	3	8	-24
Asie	396	465	178	474	334	290
Variation (%)	2	-4	13	4	1	6

Source : OMC, *Statistiques du commerce international 2015*, tableau II.2.

Les deux principales régions qui alimentent les échanges commerciaux de marchandises sont l'Europe et l'Asie, lesquelles sont responsables de 68 % des exportations et des importations mondiales. Hormis la baisse de 6 % des exportations de l'Afrique¹¹ causée par la baisse des prix des minéraux et de l'énergie,

¹¹ La baisse des exportations de combustibles et de produits des industries extractives est de 12 %.

les variations des importations et des exportations des autres régions oscillent généralement entre 1 % et 2 %. Comme il fallait s'y attendre, le commerce intrarégional de produits agricoles est encore plus dominant (à deux exceptions près) comparativement aux deux autres groupes de produits. Il atteint 75,9 % en Europe (537 milliards de dollars), 59,1 % en Asie (230 milliards de dollars), 54,2 % au Moyen-Orient (18 milliards de dollars) et 38,5 % en Amérique du Nord (102 milliards de dollars).

1.3 LES PAYS QUI ALIMENTENT LE COMMERCE MONDIAL DE MARCHANDISES

Les États-Unis, une puissance économique et commerciale depuis le début de l'ère industrielle, trônaient au premier rang des pays commerçants (classement selon la valeur des échanges de marchandises) jusqu'en 2012. Au cours des vingt dernières années, favorisée par une plus grande libéralisation des marchés, son accession à l'OMC en 2001 et dotée d'un potentiel humain hors du commun, la Chine n'a pas cessé de réduire l'écart qui la séparait des Américains. Cet écart commercial est passé de 454 milliards de dollars en 2005 à 105 milliards de dollars en 2011 pour fondre à 15 milliards de dollars en 2012. En 2013, la valeur des échanges internationaux de la Chine a atteint 4 159 milliards de dollars, dépassant ainsi pour la première fois les États-Unis dont les échanges sont évalués à 3 909 milliards de dollars. En 2014, l'écart est encore en faveur de la Chine grâce à un différentiel de plus de 700 millions pour les exportations. La Chine pourrait, une fois la morosité économique actuelle passée, surprendre davantage du côté des importations, le jour où sa vaste classe moyenne, estimée à 700 millions de personnes à l'horizon 2020, se mettra à consommer des produits non fabriqués en Chine.

En 2014, on évalue à 7,6 % la part des exportations américaines qui prennent la route vers la Chine et à 19,9 % celle des importations américaines en provenance de Chine. Le secteur agricole américain s'offre une plus grande visibilité en Chine puisqu'un peu plus de 24 % de la valeur des importations chinoises de produits agricoles¹² proviennent des États-Unis.

Même si dans un avenir prévisible les fluctuations conjoncturelles peuvent décider du sort de ce premier rang des échanges, les États-Unis continueront à l'occuper pour les importations et la Chine pour les exportations. Cette logique sera respectée tant et aussi longtemps que la complémentarité des deux économies fera en sorte que les importations de l'un seront les exportations de l'autre.

Au chapitre de l'activité commerciale par pays, le tableau 4 présente la liste des 15 principaux pays importateurs et exportateurs en 2014, leur rang et les variations annuelles par rapport à 2013.

¹² United States Department of Agriculture, *China's growing demand for agricultural imports*, February 2015.

Tableau 4 Les principaux pays exportateurs et importateurs, 2014 (G\$)

Rang	Exportateur	Valeur (G\$)	Part (%)	Variation annuelle (%)	Rang	Importateur	Valeur (G\$)	Part (%)	Variation annuelle (%)
1	Chine	2 342	12,3	6	1	États-Unis	2 413	12,6	4
2	États-Unis	1 621	8,5	3	2	Chine	1 959	10,3	0
3	Allemagne	1 508	7,9	4	3	Allemagne	1 216	6,4	2
4	Japon	684	3,6	-4	4	Japon	822	4,3	-1
5	Pays-Bas	672	3,5	0	5	Royaume-Uni	684	3,6	4
6	France	583	3,1	0	6	France	678	3,5	-1
7	Corée, République de	573	3,0	2	7	Hong Kong, Chine	601	3,1	-3
						—Importations définitives	151	0,8	6
8	Italie	529	2,8	2	8	Pays-Bas	588	3,1	0
9	Hong Kong, Chine	524	2,8	-2	9	Corée, République de	526	2,8	2
	—Exportations de produits d'origine locale	16	0,1	-20					
	—Réexportations	508	2,7	-1					
10	Royaume-Uni	506	2,7	-7	10	Canada ^a	475	2,5	0
11	Russie, Fédération de	498	2,6	-5	11	Italie	472	2,5	-2
12	Canada	475	2,5	4	12	Inde	463	2,4	-1
13	Belgique	471	2,5	1	13	Belgique	452	2,4	0
14	Singapour	410	2,2	0	14	Mexique	412	2,2	5
	—Exportations de produits d'origine locale	216	1,1	-1					
	—Réexportations	194	1,0	1					
15	Mexique	398	2,1	5	15	Singapour	366	1,9	-2
						—Importations définitives	173	0,9	-5
	Total des économies ci-dessus	12 316	64,8	-		Total des économies ci-dessus	12 125	63,5	-
	Monde	18 935	100	0		Monde	19 024	100	0

a Importations (franco à bord).

b Les importations définitives de Singapour correspondent aux importations moins les réexportations.

Source : Secrétariat de l'OMC, communiqué de presse du 14 avril 2015, p. 15.

2. LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE MARCHANDISES DU QUÉBEC

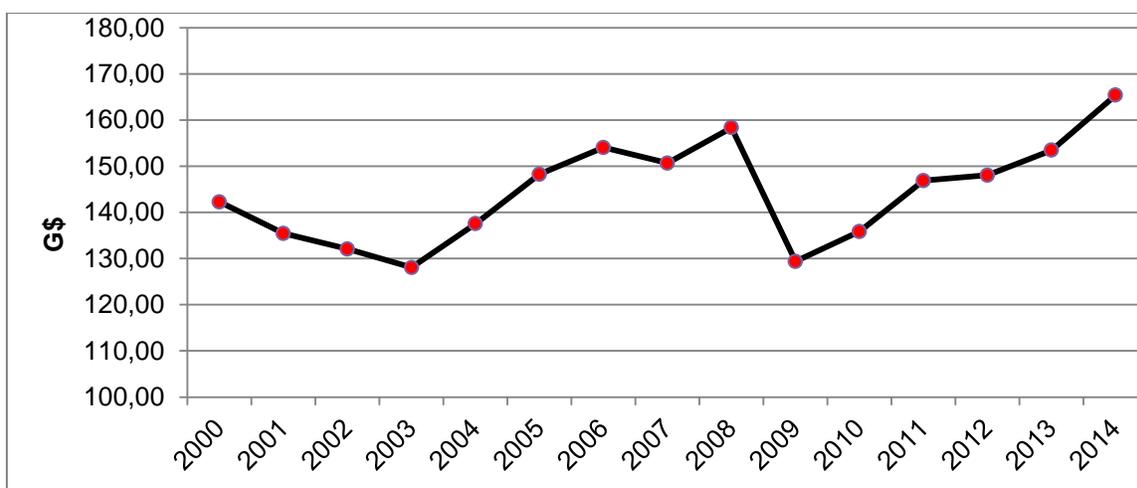
2.1 L'HISTORIQUE DES ÉCHANGES DEPUIS 2000

En 2014, la valeur des échanges commerciaux de marchandises du Québec est estimée à près de 165,6 milliards de dollars, dépassant du même coup le sommet de 158,3 milliards de dollars atteint en 2008. En effet, la croissance de la valeur des échanges amorcée en 2003 a été abruptement interrompue par la crise économique et financière de 2008-2009, laquelle a contribué à retrancher 29 milliards de dollars aux échanges de 2009 par rapport à ceux de 2008, soit une baisse de 18,3 %. Cette baisse est attribuable dans une proportion de 56,2 % à la chute de 20,8 % des échanges avec les États-Unis (16,3 milliards de dollars).

Toutefois, depuis le creux de 2009, la croissance des échanges internationaux de marchandises du Québec est plus qu'appréciable, réalisant un bond de 27,8 % (près de 36 milliards de dollars) sur la période 2009-2014. Sur une base annuelle, le taux de croissance moyen est de 5 % et le niveau des échanges de 2014 a largement dépassé celui d'avant la récession, c'est-à-dire 2008.

Ces échanges sont constitués dans une proportion de 54,3 % (90 milliards de dollars) par les importations et de 45,7 % (75,6 milliards de dollars) par les exportations, perpétuant ainsi l'état déficitaire de la balance commerciale de marchandises du Québec pour une onzième année consécutive.

Graphique 3 La valeur des échanges internationaux de marchandises du Québec, 2000-2014 (G\$)



Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

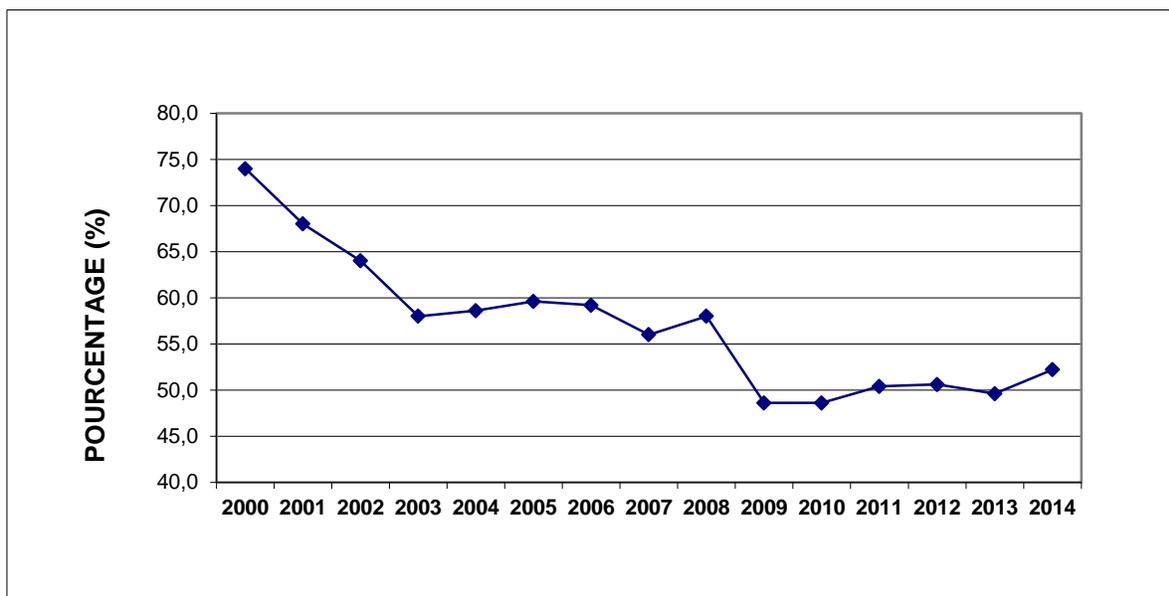
2.2 LES ÉCHANGES DE MARCHANDISES EN POURCENTAGE DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT

La mondialisation des échanges, l'élimination graduelle des barrières commerciales et la mise en place de chaînes de valeur dans les processus de production des biens manufacturés ont contribué à la création d'un contexte ayant permis aux échanges internationaux de marchandises du Québec d'atteindre 74 % du produit intérieur brut aux prix du marché (PIB)¹³ en 2000 (graphique 4). En incluant les échanges interprovinciaux de marchandises, ce ratio atteindrait 91,8 %.

¹³ Les échanges sont la somme des importations et des exportations.

Toutefois, au cours de la dernière décennie, la valeur de la production de biens manufacturés (la principale composante des échanges de marchandises) a perdu progressivement du terrain par rapport à celle des services (une autre composante du PIB). L'intégration des économies les moins avancées au commerce mondial a permis une meilleure exploitation de leurs avantages comparatifs, ce qui a amené un déplacement de l'emploi manufacturier vers ces pays. Les entreprises des pays industrialisés ont quant à elles misé sur le secteur des services, dont le transport, les activités financières, les technologies de l'information et des communications ainsi que la recherche et le développement. Le changement dans les habitudes de consommation des ménages à mesure que leur revenu disponible s'améliore et les investissements des entreprises pour demeurer compétitives sont à l'origine de la forte progression du secteur tertiaire dans les économies développées, au détriment des secteurs primaire et secondaire.

Graphique 4 Les échanges internationaux de marchandises du Québec en pourcentage du produit intérieur brut, 2000-2014



Sources : Statistique Canada, *Comptes économiques provinciaux et territoriaux*, adapté par l'Institut de la statistique du Québec, janvier 2015

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

En plus de ces changements structurels de long terme, les cycles économiques et les chocs d'offre ou de demande peuvent affecter l'évolution du commerce mondial, comme ce fut récemment le cas avec la crise économique et financière de 2008-2009. Celle-ci a en effet précipité la contraction des échanges internationaux de marchandises du Québec, contribuant par la même occasion à faire chuter leur part de 58 % à 48,6 % du PIB durant cette période. Depuis 2011, un nouveau plateau semble se former, au sein duquel ce ratio oscillerait autour de 50 %.

2.3 LES ÉCHANGES PAR MODES DE TRANSPORT

La ventilation des échanges internationaux par modes de transport souffre d'un biais méthodologique inhérent à la source de données, laquelle attribue aux exportations et aux importations le mode de transport avec lequel la marchandise traverse la frontière (arrive au lieu de dédouanement) plutôt qu'au

mode entre le point de chargement et de déchargement. Cette façon de colliger l'information profite ainsi aux modes terrestres¹⁴.

Le tableau 5 présente la répartition des échanges selon le mode de transport et illustre l'importance des modes routier et maritime qui récoltent respectivement 37,5 % et 32 % de la valeur des échanges internationaux de marchandises du Québec. Le mode routier profite de sa domination dans les échanges avec les États-Unis qu'il assure dans une proportion de 54,7 %.

Le mode aérien arrive en troisième position avec une part de 15,6 % des échanges, position qu'il doit surtout aux échanges avec l'Europe de l'Ouest (44,5 % des exportations et 17,7 % des importations) et avec l'Asie (30 % des exportations et 13,8 % des importations).

Le transport ferroviaire, adapté pour le transport des matières pondéreuses (poids et densité élevés) sur de longues distances, est surtout représenté dans les échanges du Québec avec les États-Unis et dans une moindre mesure avec le Mexique.

Tableau 5 Les échanges internationaux par modes de transport, 2014 (G\$)

Mode de transport	Valeur (G\$)	Part (%)
Routier	62,1	37,5
Maritime	53,1	32,0
Aérien	25,8	15,6
Ferroviaire	19,6	11,8
Autres modes*	5,0	3,0
TOTAL	165,6	100,0

* « Autres modes » réfère au transport de l'électricité et aux modes non définis dans les documents douaniers.

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.

ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

2.4 LES ÉCHANGES PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE

Sur une base individuelle ou par pays, les États-Unis ont de tout temps constitué le plus important partenaire commercial du Québec et ce rôle de locomotive économique est loin de s'estomper, à en juger par la progression de leur part dans les échanges internationaux de marchandises du Québec depuis 2010. Comparé au RDM, leur poids dans ces échanges s'est toutefois érodé au fil du temps (graphique 1), passant de 65,7 % en 2000 à 46,1 % en 2010 (la plus faible part des 15 dernières années). À l'inverse, les échanges avec le RDM ont connu une forte croissance entre 2003 et 2008, avant de se replier eux aussi en 2009. Malgré ce repli, les échanges avec le RDM sont demeurés supérieurs aux échanges avec les États-Unis jusqu'en 2013.

Si la crise économique et financière de 2008-2009 a retranché 16,3 milliards de dollars (-20,8 %) aux échanges du Québec avec les États-Unis, elle n'a pas plus épargné ceux réalisés avec les autres régions. Les plus affectées parmi ces dernières sont : l'Afrique (-43,2 % ou 4,8 milliards de dollars), l'Europe occidentale (-15,1 % ou 4,8 milliards de dollars) et enfin l'Asie (-7 % ou 1,3 milliard de dollars). La baisse des échanges avec le Mexique peut paraître élevée (-16,8 %), mais elle ne compte que pour à

¹⁴ Par exemple, en 2014, le mode routier a récolté 18,4 % de la valeur des importations à partir de l'Asie, cela en raison du mode utilisé à la frontière (point de dédouanement).

peine 2 % de la baisse totale. En 2009, la seule variation positive des échanges par rapport à 2008 était enregistrée avec l'Europe de l'Est, grâce à l'augmentation de 42,1 % des importations du Québec depuis cette région. En 2014, la contraction généralisée des échanges de 2009 n'est qu'un mauvais souvenir pour les principales régions qui alimentent le commerce international du Québec.

Tableau 6 Les échanges par régions, les États-Unis et le Mexique, 2014 et 2009 (G\$)

Région du monde	Échanges de marchandises				
	2014		2009		VARIATION (%)
	Valeur	Part (%)	Valeur	Part (%)	
États-Unis	88,9	53,7	62,0	47,9	43,3
Europe occidentale	28,6	17,3	27,2	21,0	5,3
Asie	24,4	14,7	17,3	13,3	41,2
Mexique	5,7	3,4	2,7	2,1	114,2
Afrique	4,3	2,6	6,4	4,9	-31,8
Amérique du Sud	4,3	2,6	4,4	3,4	-3,8
Europe de l'Est	3,6	2,2	4,0	3,1	-8,0
Moyen-Orient	2,6	1,6	2,3	1,8	12,6
Amérique centrale, sauf Mexique	1,5	0,9	1,1	0,9	29,7
Océanie	1,0	0,6	1,0	0,8	-5,7
Amérique du Nord, sauf États-Unis	0,8	0,5	1,1	0,8	-27,1
TOTAL	165,6	100	129,4	100	28,0
Monde, sauf États-Unis	76,7	46,3	67,4	52,1	13,8

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.
Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

Dans le détail, les plus grands gagnants de cette reprise sont les États-Unis, lesquels ont vu leur part des échanges passer de 47,9 % en 2009 à 53,7 % en 2014 à la suite d'un bond de 43 % ou 26,7 milliards de dollars de leurs échanges avec le Québec. Alimentée par la reprise économique aux États-Unis, l'amélioration de la position concurrentielle des produits québécois est aussi tributaire de la récente dépréciation du dollar canadien face à la devise américaine. Ces conditions favorables ont contribué à faire progresser de 65,9 % les exportations du Québec vers les États-Unis entre 2009 et 2014.

Les échanges avec l'Europe occidentale, deuxième partenaire commercial du Québec (tableau 6), n'ont varié que d'un maigre 5,3 % durant la période 2009-2014 (1,02 % sur une base annuelle), traduisant ainsi le profond marasme économique duquel elle a de la difficulté à s'extirper. Les échanges avec l'Asie ont progressé de 7,1 milliards de dollars (41,2 %) entre 2009 et 2014. Ainsi, de plus en plus de produits québécois ont trouvé preneur en Asie à en juger par la hausse de 85,5 % des exportations du Québec vers cette région du monde durant cette période.

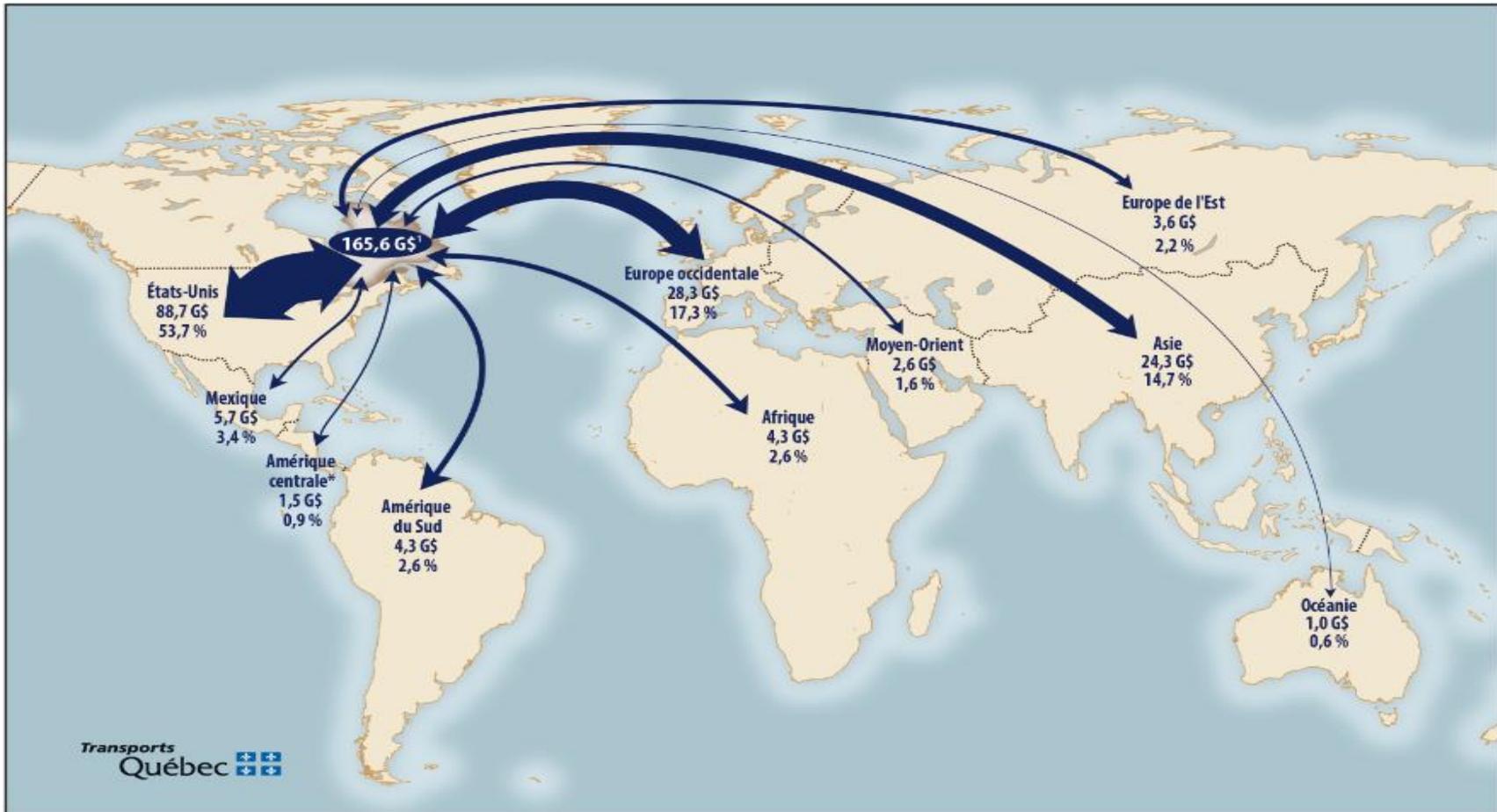
L'Afrique, dont les exportations ont grandement souffert de l'ascension des États-Unis vers le statut d'exportateur net de pétrole brut, a vu ses échanges avec le Québec fléchir de 2 milliards de dollars

(31,8 %) entre 2009 et 2014. En effet, l'année 2014 a marqué un tournant important de l'histoire des approvisionnements en pétrole brut du Québec en voyant les États-Unis devenir son premier fournisseur. Ce déplacement de source s'est notamment fait au détriment de l'Algérie qui a assuré ce rôle pendant de nombreuses années. En valeur, les importations de pétrole brut du Québec à partir de l'Algérie sont passées de 3,6 milliards de dollars en 2009 à 1,3 milliard de dollars en 2014, soit une baisse de près de 64 %.

Le Mexique a, quant à lui, joué sur les deux fronts des échanges pour réaliser la troisième meilleure performance en valeur (3 milliards de dollars d'échanges supplémentaires avec le Québec entre 2009 et 2014) et la première en pourcentage (114,2 %), grâce à une hausse de 118,9 % des importations et de 98,4 % des exportations, du Québec.

La carte 1 donne une autre illustration des échanges par régions, en valeur et en part du total des échanges.

Carte 1 La valeur et la part des échanges internationaux de marchandises du Québec par régions, les États-Unis et le Mexique, 2014 (G\$)



1. Comprend les échanges du Québec avec le Groenland, Saint-Pierre-et-Miquelon et les réimportations de produits d'origine canadienne, pour un total de 0,8 G\$, soit 0,5 % des échanges du Québec.
*Sans le Mexique

Compilée et réalisée par le Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.
Octobre 2015

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.
Cartographie : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

2.5 LES PRINCIPAUX GROUPES DE PRODUITS ÉCHANGÉS

Le commerce international de marchandises du Québec évolue au gré des cycles, des conjonctures et de l'innovation, mais demeure concentré dans un groupe restreint de produits qui reflète tant les forces que les faiblesses (qui peuvent être d'ordre naturel) du tissu industriel québécois. En 2014, les 15 principaux groupes échangés¹⁵ représentent 72,4 % du total des échanges internationaux, alors que les 5 premiers en assurent près de la moitié (47,3 %)¹⁶.

Tableau 7 Les principaux grands groupes de produits échangés, 2014 (G\$)

Description des groupes de produits (SH2)	Valeur	Part (%)
27 Combustibles minéraux, huiles minérales et produits de leur distillation; matières bitumineuses; cires minérales	22,7	13,7
84 Réacteurs nucléaires, chaudières, machines, appareils et engins mécaniques; leurs parties	16,5	10,0
87 Voitures automobiles, tracteurs, cycles et autres véhicules terrestres; leurs parties et accessoires	15,2	9,2
88 Navigation aérienne ou spatiale	13,2	8,0
85 Machines, appareils et matériels électriques et leurs parties; appareils d'enregistrement ou de reproduction du son, appareils d'enregistrement ou de reproduction des images et du son en télévision; leurs parties et accessoires	10,6	6,4
76 Aluminium et ouvrages en aluminium	7,4	4,5
48 Papiers et cartons; ouvrages en pâte de cellulose, en papier ou en carton	5,8	3,5
39 Matières plastiques et ouvrages en ces matières	5,0	3,0
26 Minerais, scories et cendres	4,2	2,5
74 Cuivre et ouvrages en cuivre	3,7	2,3
90 Instruments et appareils d'optique, de photographie ou de cinématographie, de mesure, de contrôle ou de précision; instruments et appareils médico-chirurgicaux; leurs parties et accessoires	3,7	2,2
44 Bois, charbon de bois et ouvrages en bois	3,5	2,1
30 Produits pharmaceutiques	3,1	1,9
28 Produits chimiques inorganiques; composés de métaux précieux, d'éléments radioactifs, de métaux des terres rares ou d'isotopes	2,7	1,6
72 Fonte, fer et acier	2,7	1,6
Sous-total	119,9	72,4
Autres groupes de produits	45,7	27,6
TOTAL	165,6	100,0

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

Les échanges internationaux par produits sont dans plusieurs cas très asymétriques dans la mesure où ils ne sont essentiellement constitués que d'importations (le cas des combustibles minéraux, huiles et

¹⁵ Sur les 99 que compte la classification à 2 chiffres du Système harmonisé (SH).

¹⁶ Afin de ne pas alourdir le texte et d'éviter les répétitions, les caractéristiques de ces échanges seront mieux analysées dans les sections traitant des importations et des exportations par classes de produits (SH à quatre chiffres).

matières bitumineuses – SH27 et véhicules automobiles, tracteurs et autres véhicules terrestres – SH87) ou d'exportations (la navigation aérienne ou spatiale – SH88 ou l'aluminium et ouvrages en aluminium – SH76).

2.6 LES PRINCIPAUX PARTENAIRES COMMERCIAUX DU QUÉBEC

Au cours de la période d'analyse, soit de 2009 à 2014, la valeur des échanges internationaux de marchandises du Québec a augmenté de 26,7 %, passant de 130,7 à 165,6 milliards de dollars. Selon les données présentées au tableau 8, rares sont les pays qui n'ont pas bénéficié de cet accroissement des échanges. Parmi les principaux partenaires, seuls le Japon et surtout le Royaume-Uni ont vu leurs échanges avec le Québec diminuer par rapport à 2009. Comme nous le verrons en détail dans les prochaines sections, le Japon, qui était le deuxième fournisseur derrière les États-Unis en véhicules automobiles (SH87) en 2009, a perdu du terrain au profit du Mexique et de l'Allemagne en 2014. Quant au Royaume-Uni, la principale baisse des importations du Québec est attribuable à celles des combustibles minéraux (SH27).

Tableau 8 Les principaux partenaires commerciaux du Québec, 2014 (G\$)

Pays	Valeur	Part (%)	Variation (%) par rapport à 2009
États-Unis	88,9	53,7	42,6
Chine	12,5	7,6	47,3
Mexique	5,7	3,4	84,9
Allemagne	5,6	3,4	27,3
Royaume-Uni	4,8	2,9	-23,4
France	3,8	2,3	1,9
Pays-Bas	3,4	2,1	110,3
Japon	3,2	2,0	-7,9
Italie	2,4	1,5	25,7
Corée du Sud	2,2	1,3	55,8
Brésil	2,1	1,3	8,7
Sous-total	134,6	81,3	36,4
Reste du monde	31,0	18,7	-3,2
TOTAL	165,6	100,0	26,7

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

Dans ce dernier secteur, en plus du Royaume-Uni, l'arrivée en 2014 des États-Unis en tête de liste des fournisseurs de pétrole brut a aussi écarté plusieurs pays, dont la Norvège, l'Algérie et le Kazakhstan, lesquels ont subi des baisses respectives de 59 %, 60,1 % et 85,9 % par rapport à 2013.

Curieusement, ce sont les Pays-Bas qui sont la deuxième source d'approvisionnement du Québec en produits pétroliers, ce qui peut paraître paradoxal vu leur propre taux de dépendance de 95 %¹⁷ à l'égard

¹⁷ Données de 2012 selon l'Agence internationale de l'énergie, *Energy supply security*, 2014.

des importations de pétrole brut. Toutefois, les Pays-Bas sont dotés d'une grande capacité de raffinage et c'est justement de produits raffinés (SH2710) dont sont constituées les importations de 1,6 milliard de dollars du Québec en 2014. Il n'est pas exclu non plus qu'une partie de ces importations soient de simples réexportations des Pays-Bas qui transiteraient par son principal port¹⁸.

Contrairement à ce à quoi les analyses traitant du commerce avec les pays asiatiques nous ont habitués, la croissance des échanges avec la Chine et la Corée du Sud a surtout été l'œuvre des exportations du Québec vers ces pays, lesquelles ont crû respectivement de 150,1 % et de 135,7 % depuis 2009.

Les échanges avec la France sont relativement stables, enregistrant une croissance d'à peine 2 %, soit un taux annuel moyen de 0,38 %.

2.7 LA BALANCE COMMERCIALE INTERNATIONALE DE MARCHANDISES DU QUÉBEC

Depuis 2004, année du premier déficit commercial des années 2000, la balance commerciale n'a cessé de se détériorer (graphique 5). Après un déficit record de près de 23 milliards de dollars en 2013, la situation s'est grandement améliorée en 2014 (réduction de 37,1 % du déficit). Malheureusement, ce déficit sera très difficile à résorber dans le contexte économique actuel, caractérisé par une baisse généralisée des prix des métaux, mais surtout à cause de la forte dépendance de l'économie québécoise aux importations de pétrole brut et de véhicules automobiles. Ces deux derniers groupes de produits cumulent un déficit de 23,1 milliards de dollars en 2014 dont 14,2 milliards de dollars pour les combustibles minéraux, les huiles minérales et les produits de leur distillation.

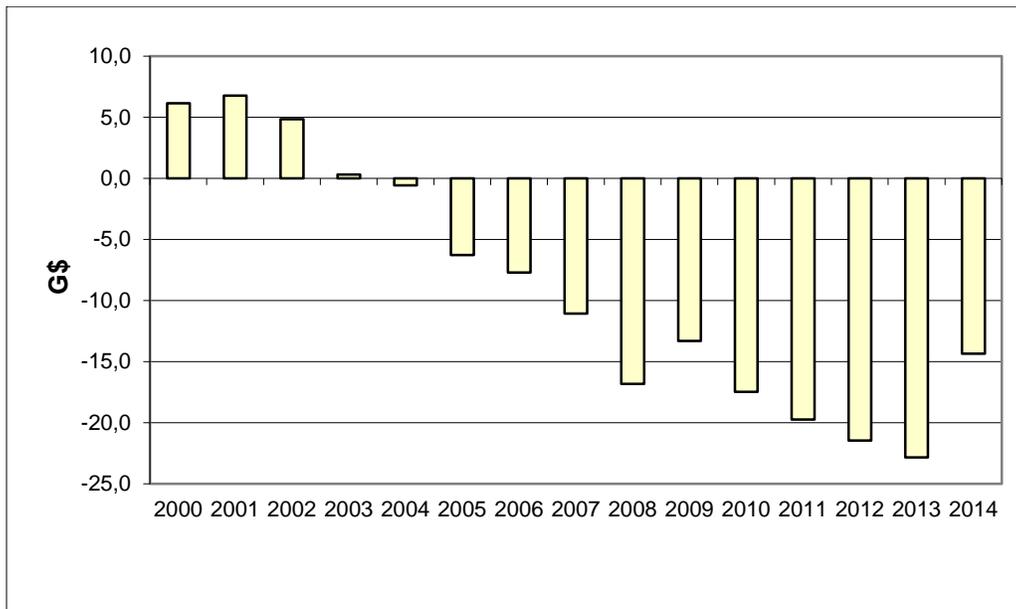
Du côté des secteurs qui peuvent soutenir la croissance des exportations et donc aider à réduire le déficit commercial, les perspectives de moyen terme ne sont guère reluisantes. En effet, les deux secteurs qui ont généré les plus grands surplus en 2014 sont l'aluminium et ouvrages en aluminium et la navigation aérienne ou spatiale.

Avec un prix de 0,75 \$ US la livre qui risque de constituer un prix plafond pour l'aluminium au cours des prochaines années (contre une moyenne de 0,84 \$ US en 2014), les progrès réalisés dans la réduction de l'offre ne seront pas suffisants pour contrebalancer les pressions à la baisse créées par la faible croissance de la demande et des inventaires encore substantiels¹⁹. Le secteur de l'aéronautique quant à lui, battra encore de l'aile tant et aussi longtemps que le carnet de commandes de la C Series restera dégarni.

¹⁸ Il s'agit du port de Rotterdam, lequel est classé huitième au monde en 2013 quant à sa capacité de manutention.

¹⁹ <http://www.prnewswire.com/news-releases/the-aluminium-market-analysis-financials-and-forecasting-2015-2025-294017911.html>.

Graphique 5 La balance commerciale internationale de marchandises du Québec, 2000-2014 (G\$)



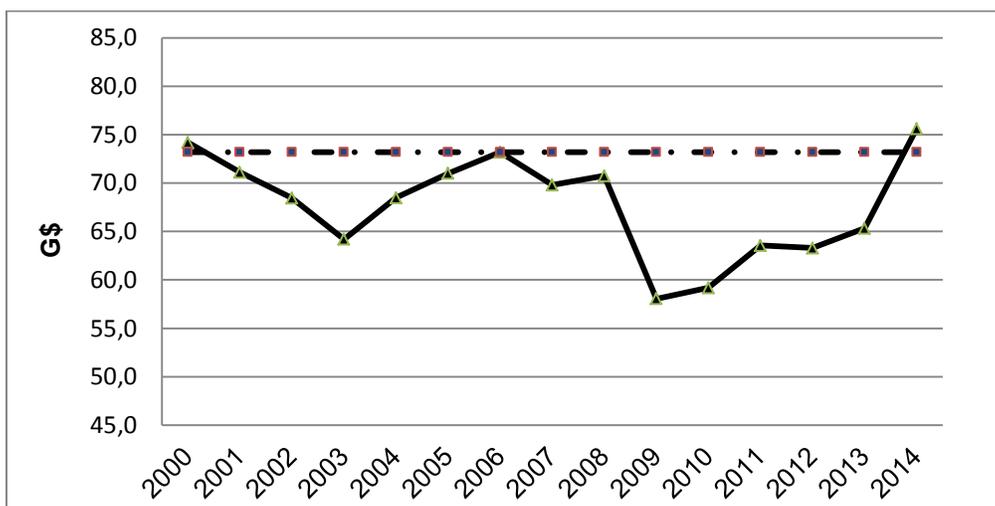
Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.
Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

3. LES EXPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES DU QUÉBEC

3.1 L'HISTORIQUE DES EXPORTATIONS DEPUIS 2000

La valeur totale des exportations internationales²⁰ de marchandises du Québec a atteint 75,6 milliards de dollars en 2014, un sommet pour ces 15 dernières années (graphique 6). Le creux de 2009 témoigne de la sévérité de la crise économique à laquelle le Québec n'a pas échappé et qui a soustrait 12,7 milliards de dollars d'échanges par rapport à 2008. Ce terrain perdu par rapport aux années d'avant la crise a été reconquis en 2014, grâce à une croissance de 15,8 % comparativement à 2013 (30,3 % par rapport à 2009).

Graphique 6 L'évolution des exportations internationales de marchandises du Québec, 2000-2014 (G\$)



Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

3.2 LES EXPORTATIONS PAR MODES DE TRANSPORT

Le tableau 9 présente la répartition des exportations selon le mode de transport et illustre l'importance des modes routier et maritime qui récoltent respectivement 44,6 % et 20,4 % des exportations internationales de marchandises du Québec. Le mode routier puise sa force dans le poids des exportations destinées aux États-Unis, qu'il assure dans une proportion de 61,5 %.

Le mode aérien arrive en troisième position avec une part de 19,3 % des exportations, mais presque à égalité avec le mode maritime. Le mode aérien est surtout présent dans les échanges avec l'Europe de l'Ouest (44,5 % des exportations et 17,7 % des importations) et avec l'Asie (30 % des exportations et 13,8 % des importations).

Le transport ferroviaire, avec une part de 13,4 %, est adapté pour le transport de matières pondéreuses (poids et densité élevés) sur de longues distances. Géographiquement, ce mode est limité aux échanges du Québec avec les divisions éloignées des États-Unis et avec le Mexique.

²⁰ Comprennent les réexportations.

Tableau 9 Les exportations internationales par modes de transport, 2014 (G\$)

Mode de transport	Valeur (G\$)	Part (%)
Routier	33,7	44,6
Maritime	15,5	20,4
Aérien	14,6	19,3
Ferroviaire	10,1	13,4
Autres modes	1,7	2,3
TOTAL	165,6	100,0

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

3.3 LES EXPORTATIONS PAR GRANDS GROUPES DE PRODUITS

En 2014, on recense 18 grands groupes de produits (SH à deux chiffres) dont les exportations individuelles sont supérieures à 1 milliard de dollars (tableau 10) et qui constituent l'essentiel des exportations internationales de marchandises du Québec. La valeur de ces exportations est de près de 60 milliards de dollars et représente 79,3 % des exportations totales. Malgré le ralentissement de la croissance économique mondiale des dernières années et l'effondrement du prix des ressources naturelles en 2014, les exportations de ces groupes de produits ont généralement affiché des taux de croissance oscillant entre 11,8 % (réacteurs nucléaires, chaudières, machines, appareils et engins mécaniques; leurs parties) et 83,2 % (cuivre et ouvrages en cuivre). Seuls les produits pharmaceutiques (SH30) et des papiers, cartons et ouvrages en pâte de cellulose (SH48) ont accusé des reculs, respectivement de 11,8 % et 5,2 % par rapport à 2009.

Les cinq premiers grands groupes, la navigation aérienne et spatiale en tête, récoltent 43,2 % des exportations totales et demeurent la principale force de l'économie québécoise même si leur poids a légèrement baissé par rapport à 2009.

Abstraction faite des transactions commerciales spéciales (SH99), deux grands groupes de produits ont fait leur apparition dans la sélection en 2014 par rapport à 2009, à savoir la pâte de bois et autres matières fibreuses cellulosiques (SH47) et les meubles, y compris le mobilier médico-chirurgical et les articles de literie (SH94).

Tableau 10 Les principaux grands groupes de produits exportés, 2014 (G\$)

Description des groupes de produits (SH2)	Valeur	Part (%)
88 Navigation aérienne ou spatiale	9,7	12,9
84 Réacteurs nucléaires, chaudières, machines, appareils et engins mécaniques; leurs parties	7,0	9,2
76 Aluminium et ouvrages en aluminium	6,9	9,1
48 Papiers et cartons; ouvrages en pâte de cellulose, en papier ou en carton	4,8	6,4
27 Combustibles minéraux, huiles minérales et produits de leur distillation; matières bitumineuses; cires minérales	4,3	5,6
26 Minerais, scories et cendres	3,6	4,7
85 Machines, appareils et matériels électriques et leurs parties; appareils d'enregistrement ou de reproduction du son, appareils d'enregistrement ou de reproduction des images et du son en télévision; leurs parties et accessoires	3,4	4,5
87 Voitures automobiles, tracteurs, cycles et autres véhicules terrestres; leurs parties et accessoires	3,2	4,2
74 Cuivre et ouvrages en cuivre	2,9	3,8
44 Bois, charbon de bois et ouvrages en bois	2,7	3,6
39 Matières plastiques et ouvrages en ces matières	2,4	3,2
02 Viandes et abats	1,7	2,3
72 Fonte, fer et acier	1,6	2,1
90 Instruments et appareils d'optique, de photographie ou de cinématographie, de mesure, de contrôle ou de précision; instruments et appareils médico-chirurgicaux; leurs parties et accessoires	1,5	1,9
47 Pâte de bois ou d'autres matières fibreuses cellulosiques; papier ou carton à recycler (déchets et rebuts)	1,2	1,6
99 Transactions commerciales spéciales	1,2	1,5
30 Produits pharmaceutiques	1,1	1,4
94 Meubles; mobilier médico-chirurgical; articles de literie et similaires, etc.	1,0	1,4
Sous-total	59,9	79,3
Autres produits	15,7	20,7
TOTAL	75,6	100,0

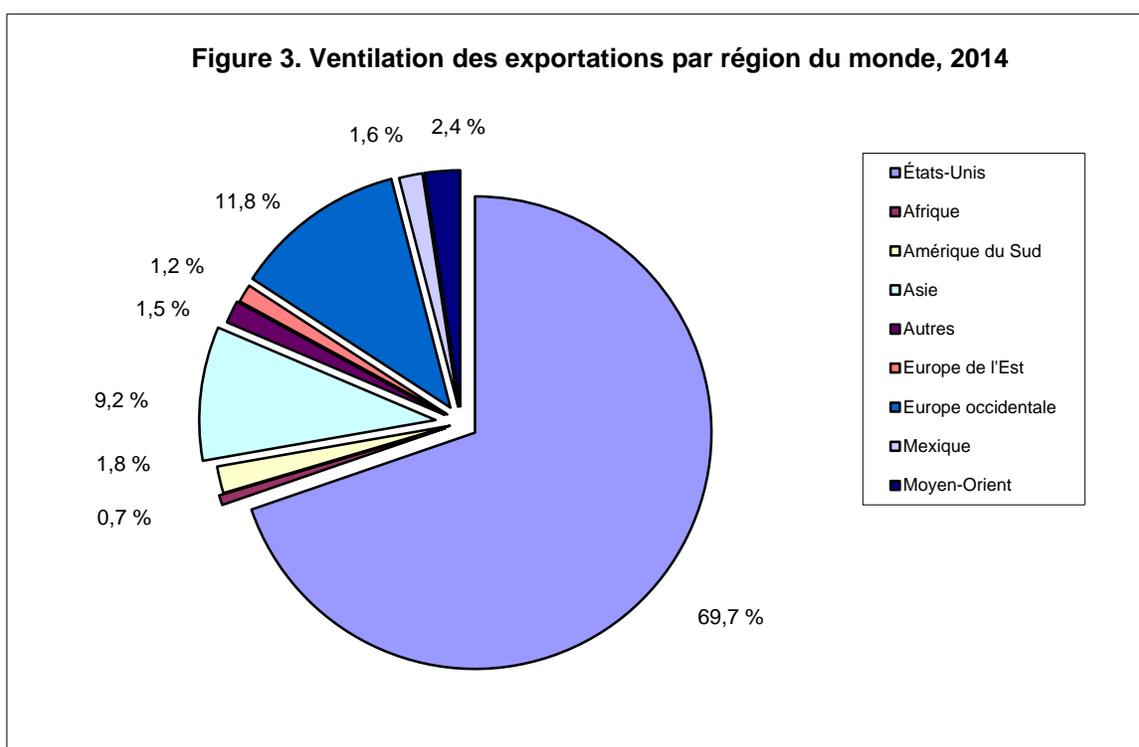
Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

3.4 LES EXPORTATIONS PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE

En 2014, les États-Unis demeurent la première destination des exportations internationales de marchandises du Québec, accaparant 69,7 % (52,7 milliards de dollars) de la valeur de ces dernières, une part somme toute identique à celle de 2009, mais dont la valeur a crû de 31,1 %. Le RDM est essentiellement représenté (graphique 7) par l'Europe occidentale (11,8 %) et l'Asie (9,2 %). Ensemble, ces trois régions constituent l'essentiel (90,7 %) du marché d'exportation du Québec. Si la croissance économique reste encore anémique en Europe et en Asie, le récent Accord économique et commercial global (AECG)²¹ entre le Canada et l'Union européenne assurera un meilleur accès à ce marché aux exportateurs québécois, renforçant par la même occasion la deuxième place qu'occupe l'Europe occidentale dans le bilan des exportations de marchandises du Québec. La région « Autres » regroupe l'Océanie, l'Amérique centrale sans le Mexique et l'Amérique du Nord sans les États-Unis, sauf indication contraire (c.-à-d. lorsque l'Océanie est mise en évidence dans un tableau ou un graphique).

Graphique 7 Les exportations internationales de marchandises par régions, les États-Unis et le Mexique, 2014



Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

De plus, l'Europe occidentale, après la récession qui a frappé la Grèce, le Portugal, l'Espagne et l'Italie, semble bien positionnée pour profiter de la baisse des prix du pétrole, de la dépréciation de l'euro et de l'amélioration des conditions de crédit à la suite du programme d'assouplissement quantitatif de la

²¹ Prévu pour entrer en vigueur en 2016 une fois obtenu l'aval des 28 pays membres que compte l'Union européenne, un marché de plus de 500 millions de consommateurs.

Banque centrale européenne. Selon les données présentées au tableau 8, les exportations du Québec ont fait un bond de 30,4 % entre 2009 et 2014, bond auquel ont contribué toutes les régions à l'exception du Moyen-Orient.

En réceptionnant tout près de 7 % des exportations québécoises, l'Asie s'est grandement ouverte aux produits du Québec avec une hausse de 86,8 % par rapport à 2009. Le potentiel que recèle cette région est considérable à mesure que s'améliorent le niveau de vie et le pouvoir d'achat de sa vaste classe moyenne.

Même si le Mexique joue un plus grand rôle du côté des importations plutôt que des exportations québécoises, il a tout de même presque doublé (98,4 %) la valeur de ses achats de marchandises à partir du Québec entre 2009 et 2014 pour les porter à 1,2 milliard de dollars.

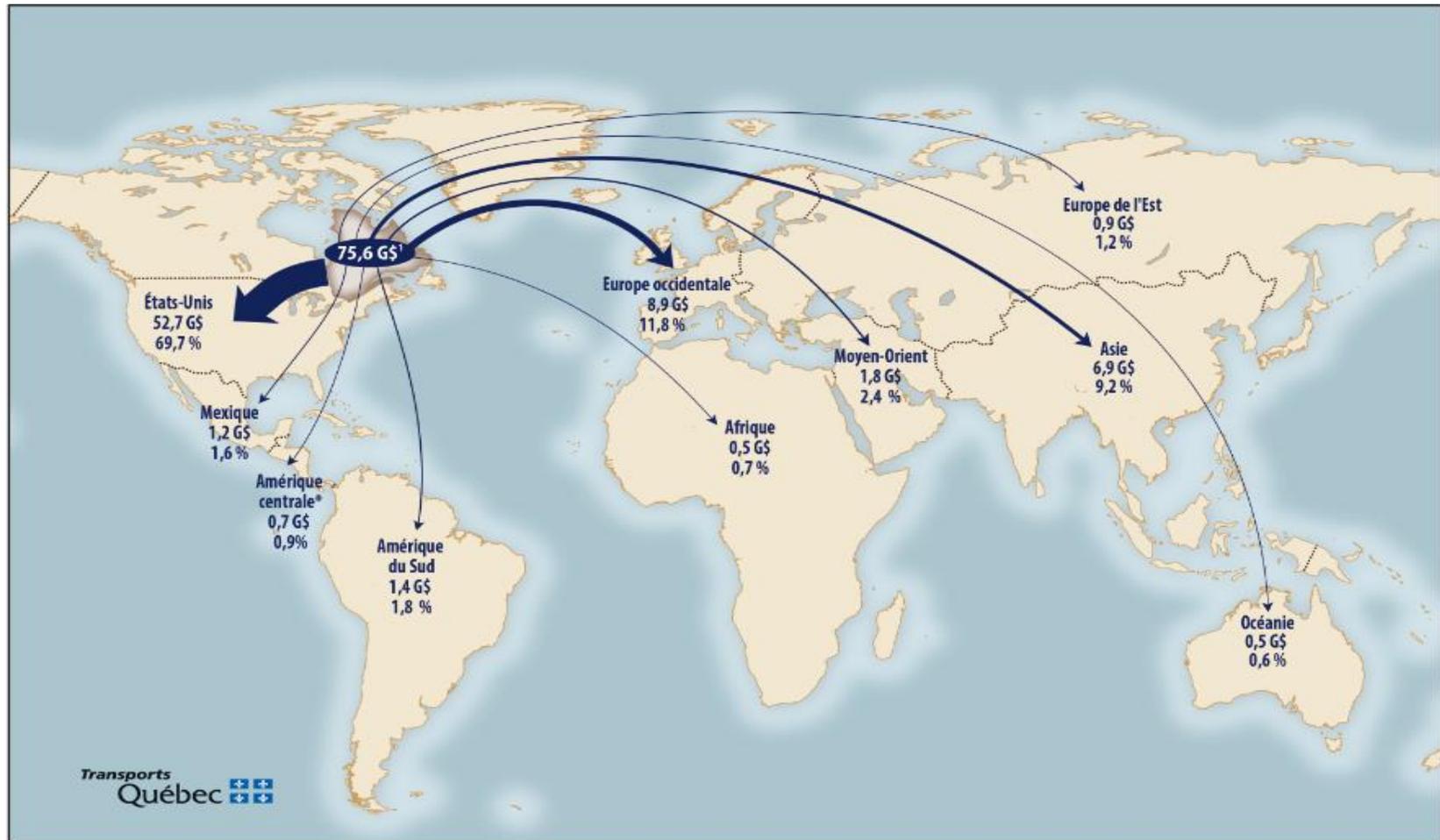
Tableau 11 Les exportations par régions, les États-Unis et le Mexique, 2014 et 2009 (G\$)

Région du monde	2014		2009		Variation (%)
	Valeur	Part (%)	Valeur	Part (%)	
États-Unis	52,7	69,7	40,2	69,3	31,1
Europe occidentale	8,9	11,8	8,4	14,4	6,5
Asie	6,9	9,2	3,7	6,4	86,8
Moyen-Orient	1,8	2,4	2,0	3,4	-6,2
Amérique du Sud	1,4	1,8	1,0	1,6	45,7
Mexique	1,2	1,6	0,6	1,1	98,4
Europe de l'Est	0,9	1,2	0,6	1,1	43,9
Afrique	0,5	0,7	0,5	0,9	2,1
Océanie	0,5	0,6	0,4	0,8	8,9
Autres régions	0,7	0,9	0,6	1,0	15,3
TOTAL	75,6	100	58,0	100	30,4
Monde sauf États-Unis	22,9	30,3	17,8	30,7	28,7

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

Carte 2 La valeur et la part des exportations internationales de marchandises du Québec par régions, les États-Unis et le Mexique, 2014 (G\$)



1. Comprend les exportations du Québec vers le Groenland et Saint-Pierre-et-Miquelon, lesquelles sont évaluées à 0,01 G\$ (soit 0,01 % des exportations totales du Québec).
 * Sans le Mexique.
 Compilée et réalisée par le Service de l'économie, de la prospective et des stratégies
 Direction de la planification

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
 ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.
 Cartographie : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

3.5 LES EXPORTATIONS PAR PAYS

En 2014, on dénombre huit pays (tableau 12) vers lesquels la valeur des exportations internationales de marchandises du Québec est supérieure à 1 milliard de dollars et ensemble, ils récoltent 83,8 % des exportations québécoises. Les exportations vers les États-Unis ont atteint 52,7 milliards de dollars en 2014, en hausse de 31,1 % (12,5 milliards de dollars) par rapport à 2009. Malgré cette performance, leur part est demeurée sensiblement la même.

La Chine constitue la deuxième destination (cinquième en 2009) des exportations québécoises avec une valeur de 2,8 milliards de dollars, en hausse de 150,1 % par rapport à 2009. Malgré cette deuxième place, les exportations vers la Chine ne représentent que 3,7 % du total. La Chine détient toutefois une bonne longueur d'avance sur les autres pays du groupe dont le rang peut changer d'une année à l'autre.

Le Royaume-Uni et l'Allemagne sont les seules destinations vers lesquelles les exportations avaient diminué entre 2009 et 2014. La baisse de 24,8 % enregistrée avec l'Allemagne a relégué ce pays au huitième rang du groupe (troisième en 2009), alors que le Royaume-Uni avec une baisse de 18,4 % est passé de la deuxième à la quatrième place.

La hausse de 30,4 % des exportations du Québec a permis de satisfaire une plus grande demande émanant des Pays-Bas, du Mexique et du Japon, lesquels se sont hissés au rang de principales destinations en 2014.

Tableau 12 Les principaux pays de destination des exportations en 2014 et variation par rapport à 2009 (G\$)

Pays	2014		2009		Variation (%)
	Valeur	Part (%)	Valeur	Part (%)	
États-Unis	52,7	69,7	40,2	69,3	31,1
Chine	2,8	3,7	1,1	1,9	150,1
France	1,5	2,0	1,2	2,2	20,3
Royaume-Uni	1,5	1,9	1,8	3,1	-18,4
Pays-Bas	1,4	1,8	0,8	1,4	73,3
Mexique	1,2	1,6	0,6	1,1	98,4
Japon	1,2	1,6	0,8	1,4	46,2
Allemagne	1,1	1,4	1,5	2,5	-24,8
Sous-total	63,4	83,8	48,1	82,9	31,9
Reste du monde	12,2	16,2	9,9	17,1	23,0
TOTAL	75,6	100,0	58,0	100,0	30,4

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

3.6 LES EXPORTATIONS PAR CLASSES DE PRODUITS

3.6.1 Les principaux produits exportés

Pour mieux identifier les secteurs qui contribuent le plus au rayonnement des produits québécois à l'étranger, une analyse selon la classification à quatre chiffres du Système harmonisé (SH) est préférable.

Cette désagrégation permet une meilleure connaissance des principales forces du tissu industriel québécois et la mise en valeur des produits qui autrement ne recevraient pas tout le crédit qui leur revient, puisque noyés dans une classification plus globale.

En faisant abstraction des transactions spéciales (SH9901), on recense 15 classes de produits (tableau 13) dont les exportations dépassent le 1 milliard de dollars en 2014. Si l'économie québécoise a longtemps basé sa prospérité sur les ressources minières et forestières, la dernière décennie est dominée par les produits de haute technologie reliés au domaine de la navigation aérienne et spatiale (SH8802). En effet, depuis l'année 2000, les exportations de ce secteur se sont classées premières à neuf reprises et ont atteint plus de 8 milliards de dollars en 2014, en hausse de 32,8 % par rapport à 2009.

L'aluminium sous forme brute est le deuxième produit le plus exporté en 2014, mais a déjà dominé entre 2006 et 2008 à la suite de la flambée des prix des matières premières. Malgré un contexte récent plus difficile, plusieurs produits de première transformation de ces matières, dont les minerais de fer et de cuivre, ont réalisé de bonnes performances depuis 2009. Ceci est particulièrement vrai pour les produits du cuivre, lesquels ne sont battus pour ce qui est de la croissance des exportations que par les bois sciés et dédossés (SH4407), communément appelés « bois d'œuvre ».

Avec une croissance de 145,6 % depuis 2009, le bois d'œuvre semble avoir profité de la reprise de la construction résidentielle et non résidentielle aux États-Unis, et ce, malgré les entraves occasionnées par les nombreuses procédures intentées par l'industrie américaine du bois d'œuvre résineux en vue de faire imposer des droits compensateurs et antidumping aux exportations du Canada et donc du Québec.

Malgré sa dépendance aux importations de pétrole brut, le Québec a tiré avantage de la baisse du prix de cette ressource pour augmenter la production de produits dérivés de sa distillation offrant une plus grande valeur ajoutée. Cela s'est traduit par une hausse de 66,4 % de la valeur des exportations de ces produits (SH2710) par rapport à 2009. Toutefois, malgré cette performance, ces produits sont demeurés au cinquième rang des produits les plus exportés en 2014, tout comme en 2009.

Une légère croissance est observée du côté des exportations de papier journal, en rouleaux ou en feuilles (SH4801), en dépit d'une baisse généralisée de la demande à l'échelle mondiale²² (sauf en Inde) entre 2009 et 2014. La migration vers les supports numériques n'a toutefois pas dit son dernier mot, ce qui fait dire à Francis Gurry, directeur général de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, que les journaux traditionnels auront disparu en 2040.

On ne peut parler de secteurs clés de l'économie québécoise sans évoquer le potentiel hydroélectrique de la province. Si les exportations d'électricité oscillent autour du 1 milliard de dollars au cours des dernières années (moyenne depuis 2000, avec un sommet de 1,5 milliard de dollars en 2008), leur prévision est toutefois soumise aux aléas de la température de sorte qu'une hausse une année pourrait être suivie d'une baisse l'année suivante.

Même si elles ont réussi à se tailler une place parmi les principaux produits exportés, celles de papiers et cartons non couchés ni enduits (SH4802) ont reculé de 26,5 % par rapport à 2009, les seuls produits dans cette situation.

²² KSH Solutions inc. (www.ksh.ca), *Clin d'œil sur l'industrie forestière*, mai 2015.

Tableau 13 Les principaux produits exportés en 2014 et variation par rapport à 2009 (G\$)

Description des produits (SH4)	2014		2009		Variation (%)
	Valeur	Part (%)	Valeur	Part (%)	
8802 Autres véhicules aériens, véhicules spatiaux (y compris les satellites) et leurs véhicules lanceurs et véhicules sous-orbitaux	8,1	10,7	6,1	10,5	32,8
7601 Aluminium sous forme brute	5,7	7,6	4,1	7,1	38,3
8411 Turboréacteurs, turbopropulseurs et autres turbines à gaz	3,1	4,1	2,6	4,5	19,7
2601 Minerais de fer et leurs concentrés, y compris les pyrites de fer grillées (cendres de pyrites)	2,7	3,5	1,6	2,8	63,5
2710 Huiles de pétrole ou de minéraux bitumineux, autres que les huiles brutes	2,6	3,4	1,6	2,7	66,4
4801 Papier journal, en rouleaux ou en feuilles	1,6	2,2	1,5	2,5	12,8
7403 Cuivre affiné et alliage de cuivre sous forme brute	1,5	2,0	0,9	1,5	73,1
8542 Circuits intégrés et micro-assemblages électroniques	1,3	1,8	1,1	2,0	18,1
4407 Bois sciés ou dédosés longs, tranchés ou déroulés, d'une épaisseur excédant 6 mm	1,3	1,7	0,5	0,9	145,6
0203 Viandes des animaux de l'espèce porcine, fraîches, réfrigérées ou congelées	1,3	1,7	0,9	1,5	49,2
2716 Énergie électrique	1,3	1,7	1,1	1,9	12,4
9901 Transactions des exportations ou importations à faible valeur et marchandises confidentielles	1,2	1,5	0,9	1,5	31,3
7408 Fils de cuivre	1,1	1,5	0,6	1,0	96,4
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture, l'impression, etc.	1,1	1,4	1,5	2,5	-26,5
8803 Parties des appareils de navigation aérienne ou spatiale (c-à-d. des n ^{os} 88.01 ou 88.02)	1,0	1,4	0,6	1,1	66,8
Sous-total	34,8	46,1	25,5	43,9	36,8
Autres groupes de produits	40,8	53,9	32,5	51,1	25,3
TOTAL	75,6	100,0	58,0	100,0	30,4

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

3.6.2 Les principales destinations

En 2014, 14 des 15 principaux produits exportés par le Québec ont majoritairement pris le chemin des États-Unis (tableau 14) et les parts sont supérieures à 80 % pour 9 d'entre eux dont 100 % pour l'énergie électrique (SH2716) et 96,2 % pour les produits du cuivre (moyenne des codes SH7403 et SH7408). Les minerais de fer et leurs concentrés sont les seuls à être expédiés ailleurs, soit la Chine (28,5 %) et la France (15,9 %). Dans ce dernier cas, la France servirait de relais pour Tata Steel Canada qui alimenterait ses usines sidérurgiques situées en Europe. La France est aussi un important marché pour les produits de la haute technologie.

Malgré la menace que font peser sur lui les médias électroniques, le papier journal trouve preneur surtout aux États-Unis (51,8 %), mais aussi en Inde avec 13,7 % des exportations, alors que la part de ce pays n'était que de 2,1 % en 2009. L'Inde est d'ailleurs le seul pays cible dont la demande de papier journal en 2019 devrait dépasser celle de 2014.

La surprise en 2014 porte sur les exportations des produits de navigation aérienne et spatiale (SH8802) dont 829,1 millions de dollars (10,3 %) de ces marchandises avaient pour destination Malte, un pays qui était pourtant classé au 39^e rang en 2013. Les chances de voir Malte rééditer un tel exploit à l'avenir sont toutefois négligeables, pour ne pas dire nulles, puisque depuis 2000, les exportations du Québec vers cette île de la méditerranée n'ont jamais atteint 100 millions de dollars.

Le Japon demeure une valeur sûre pour les exportateurs de viandes de porc (part de 17,8 %), mais ces exportations ne cessent de décliner depuis 2011, année où le Japon était la première destination de ces produits, tout juste devant les États-Unis (27,9 % contre 26,1 %).

Les Pays-Bas profitent de leur position stratégique en tant que porte d'entrée en Europe, et certains secteurs comme l'aluminium et les produits dérivés du pétrole en tirent pleinement profit. Enfin, malgré une quatrième place dans les exportations totales du Québec, le Royaume-Uni est absent de ce classement par destination des principaux produits.

Tableau 14 Les destinations majeures des principaux produits exportés en 2014 (M\$)

Description des produits (SH4)	Destination	Valeur (M\$)	Part (%)
8802 Autres véhicules aériens, véhicules spatiaux (y compris les satellites) et leurs véhicules lanceurs et véhicules sous-orbitaux	États-Unis	4 772,9	59,2
	Malte	829,1	10,3
7601 Aluminium sous forme brute	États-Unis	4 861,7	85,1
	Pays-Bas	314,5	5,5
8411 Turboréacteurs, turbopropulseurs et autres turbines à gaz	États-Unis	1 653,8	53,3
	France	242,4	7,8
2601 Minerais de fer et leurs concentrés, y compris les pyrites de fer grillées (cendres de pyrites)	Chine	761,1	28,5
	France	424,7	15,9
2710 Huiles de pétrole ou de minéraux bitumineux, autres que les huiles brutes	États-Unis	2 165,1	83,5
	Pays-Bas	144,1	5,6
4801 Papier journal, en rouleaux ou en feuilles	États-Unis	848,0	51,8
	Inde	224,8	13,7
7403 Cuivre affiné et alliage de cuivre sous forme brute	États-Unis	1 462,6	94,8
	Chine	80,3	5,2
8542 Circuits intégrés et micro-assemblages électroniques	États-Unis	1 250,9	93,3
	Pays-Bas	16,3	1,2
4407 Bois sciés ou dédossés longs, tranchés ou déroulés, d'une épaisseur excédant 6 mm	États-Unis	1 133,1	88,0
	Chine	54,6	4,2
0203 Viandes des animaux de l'espèce porcine, fraîches, réfrigérées ou congelées	États-Unis	519,9	40,9
	Japon	226,1	17,8
2716 Énergie électrique	États-Unis	1 254,8	100,0
9901 Transactions des exportations ou importations à faible valeur et marchandises confidentielles	États-Unis	981,0	84,9
	Allemagne	28,8	2,5
7408 Fils de cuivre	États-Unis	1 083,6	98,3
	Nicaragua	7,5	0,7
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture, l'impression, etc.	États-Unis	958,9	89,9
	Allemagne	26,3	2,5
8803 Parties des appareils de navigation aérienne ou spatiale (c-à-d. des n ^{os} 88.01 ou 88.02)	États-Unis	324,2	31,7
	France	185,1	18,1

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

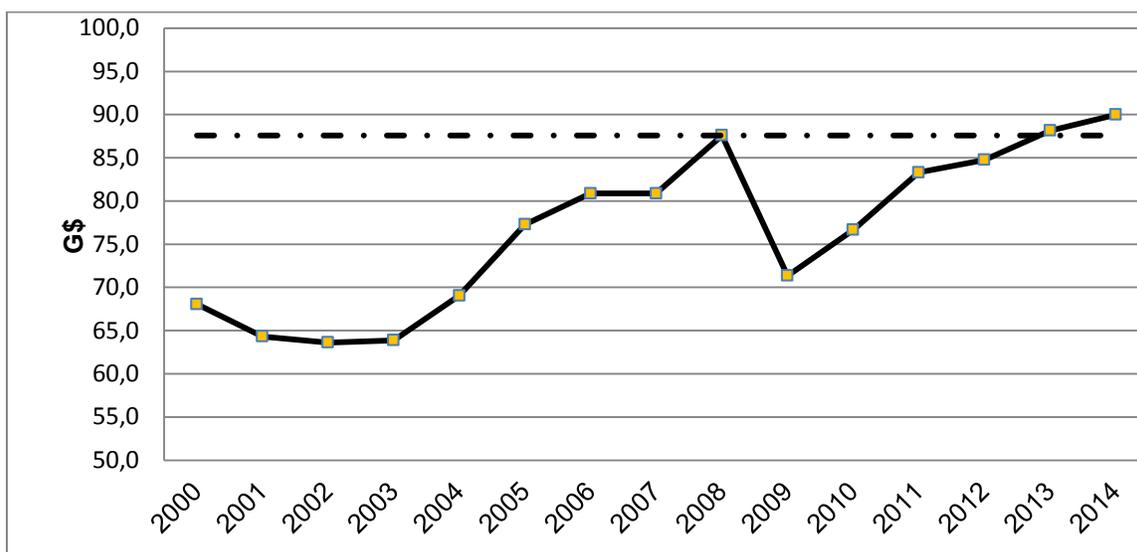
Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

4. LES IMPORTATIONS INTERNATIONALES DE MARCHANDISES DU QUÉBEC

4.1 L'HISTORIQUE DES IMPORTATIONS DEPUIS 2000

La valeur des importations internationales de marchandises du Québec frôlait les 90 milliards de dollars en 2014 (graphique 8), en hausse de 2,1 % par rapport à 2013, mais de 26,1 % par rapport au creux de 2009. Ces importations ont dépassé le sommet historique de 87,6 milliards de dollars atteint en 2008. Depuis 2009, le rythme de leur croissance (taux de croissance annuel moyen ou TCAM) des dernières années a toutefois ralenti considérablement, passant de 8,1 % entre 2009 et 2011 à 2,6 % entre 2011 et 2014.

Graphique 8 Les importations internationales de marchandises du Québec, 2000-2014 (G\$)



Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

4.2 LES IMPORTATIONS PAR MODES DE TRANSPORT

Le tableau 15 présente la répartition de la valeur des importations internationales de marchandises du Québec en 2014 selon le mode de transport. La diversification des sources d'approvisionnement hors États-Unis est reflétée par la part de 41,8 % qu'accapare le mode maritime. L'Europe de l'Ouest (62,6 %) et l'Asie (50,8 %) sont deux régions à partir desquelles les importations acheminées par bateau sont les plus élevées.

Grâce à sa plus grande flexibilité sur les courtes distances et à l'importance des importations à partir des États-Unis, en particulier des États de la Côte Est (Nouvelle-Angleterre et division Atlantique), le mode routier récolte 31,6 % de la valeur des importations internationales.

Le mode aérien arrive en troisième position avec une part de 12,5 %, un ratio qui se rapproche de la moyenne pondérée des parts observées pour les États-Unis, l'Europe de l'Est et l'Asie. L'Europe de l'Ouest se démarque avec une part de 17,7 %.

Enfin, le mode ferroviaire est moins présent puisqu'il est souvent confiné au transport de produits à faible valeur ajoutée, généralement importés à partir des régions éloignées des États-Unis et du Mexique.

Tableau 15 Les importations par modes de transport, 2014 (G\$)

Mode de transport	Valeur (G\$)	Part (%)
Routier	28,4	31,6
Maritime	37,6	41,8
Aérien	11,2	12,5
Ferroviaire	9,5	10,5
Autres modes	3,2	3,6
TOTAL	90,0	100,0

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

4.3 LES IMPORTATIONS PAR GRANDS GROUPES DE PRODUITS

Selon les données présentées au tableau 16, on dénombre 18²³ grands groupes de produits dont les importations avaient excédé le milliard de dollars en 2014. Ensemble, ces grands groupes récoltaient 80,1 % des importations internationales de marchandises du Québec. La concentration est encore plus forte pour les 4 premiers grands groupes dont la part s'établit à 52,6 % des importations totales ou encore à 65,7 % du groupe des 18. Dans l'ensemble, la part de chacun de ces grands groupes de produits a très peu varié entre 2009 et 2014.

Outre les deux plus importantes dépendances structurelles bien connues de l'économie québécoise à l'égard des importations internationales que sont le pétrole brut (18,5 milliards de dollars) et les véhicules automobiles (12,1 milliards de dollars), le Québec a aussi consacré d'importantes sommes aux produits de la haute technologie (SH84 et SH85).

Avec toutes les délocalisations survenues dans les secteurs du vêtement et du meuble, il est normal de retrouver parmi les principales importations ces produits de grande consommation finale des ménages (vêtements : 2,28 milliards de dollars et meubles : 1,45 milliard de dollars), tout comme le sont les boissons alcooliques (1,48 milliard de dollars).

Avec le vieillissement de la population et le recours de plus en plus fréquent à la médication, on aurait pensé que les importations de ce type de produits seraient en augmentation constante. Toutefois, c'est l'inverse qui est observé puisque, malgré les 2,02 milliards de dollars d'importations en 2014, la part des médicaments est passée de 4,7 % à 2,2 % entre 2009 et 2014, soit une diminution de 1,4 milliard de dollars.

²³ Ce chiffre aurait pu atteindre la vingtaine en arrondissant puisqu'il ne manquait que quelques millions (moins de 10 millions de dollars) aux importations de Fonte, fer et acier (SH72) et aux papiers et carton; ouvrage en pâte de cellulose pour atteindre ce seuil du milliard.

Tableau 16 Les principaux grands groupes de produits importés, 2014 (G\$)

Description des groupes de produits (SH2)	Valeur	Part (%)
27 Combustibles minéraux, huiles minérales et produits de leur distillation; matières bitumineuses; cires minérales	18,5	20,6
87 Voitures automobiles, tracteurs, cycles et autres véhicules terrestres; leurs parties et accessoires	12,1	13,5
84 Réacteurs nucléaires, chaudières, machines, appareils et engins mécaniques; leurs parties	9,5	10,6
85 Machines, appareils et matériels électriques et leurs parties; appareils d'enregistrement ou de reproduction du son, appareils d'enregistrement ou de reproduction des images et du son en télévision; leurs parties et accessoires	7,2	8,0
88 Navigation aérienne ou spatiale	3,5	3,8
39 Matières plastiques et ouvrages en ces matières	2,6	2,9
90 Instruments et appareils d'optique, de photographie ou de cinématographie, de mesure, de contrôle ou de précision; instruments et appareils médico-chirurgicaux; leurs parties et accessoires	2,2	2,5
28 Produits chimiques inorganiques; composés inorganiques ou organiques de métaux précieux, d'éléments radioactifs, de métaux des terres rares ou d'isotopes	2,0	2,2
30 Produits pharmaceutiques	2,0	2,2
40 Caoutchouc et ouvrages en caoutchouc	1,6	1,8
71 Perles fines ou de culture, pierres gemmes ou similaires, métaux précieux, plaqués ou doublés de métaux précieux et ouvrages en ces matières; bijouterie de fantaisie; monnaies	1,6	1,8
99 Transactions spéciales commerciales	1,5	1,7
22 Boissons, liquides alcooliques et vinaigres	1,5	1,6
94 Meubles; mobilier médico-chirurgical; articles de literie et similaires; appareils d'éclairage non dénommés ni compris ailleurs; lampes-réclames, enseignes lumineuses, plaques indicatrices lumineuses et articles similaires; constructions préfabriquées	1,5	1,6
29 Produits chimiques organiques	1,4	1,5
61 Vêtements et accessoires du vêtement, en bonneterie	1,2	1,3
72 Fonte, fer et acier	1,1	1,2
62 Vêtements et accessoires du vêtement, autres qu'en bonneterie	1,1	1,2
Sous-total	72,1	80,1
Autres produits	17,9	19,9
TOTAL	90,0	100,0

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

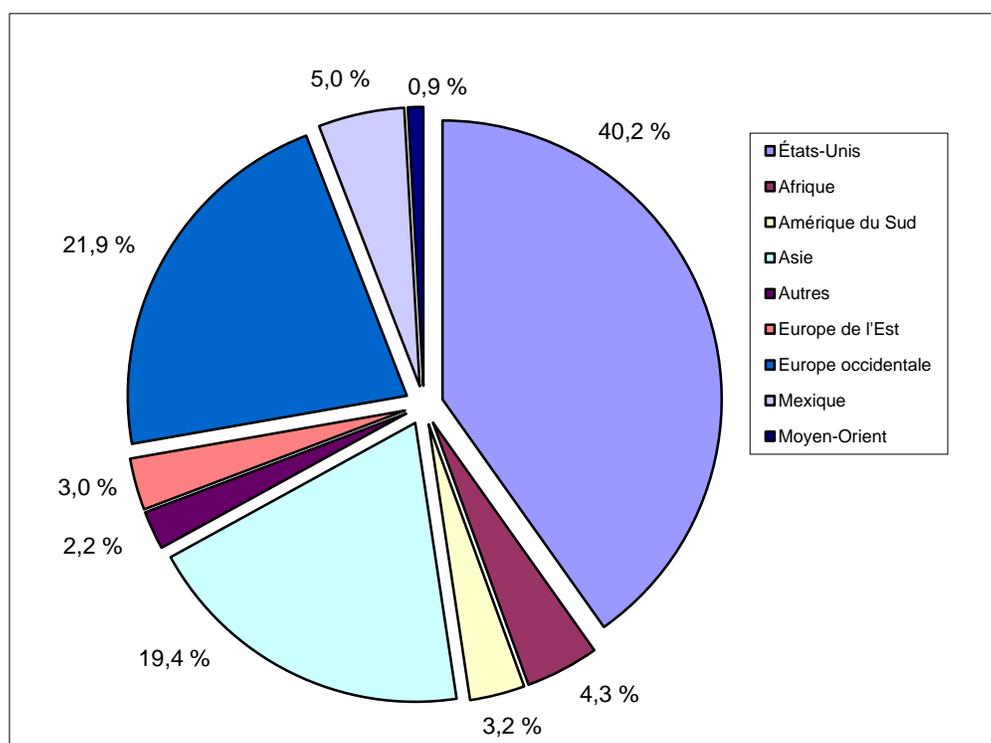
Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

4.4 LES IMPORTATIONS PAR RÉGIONS, LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE

En 2014, les importations du Québec (graphique 9) provenaient essentiellement de trois régions, à savoir les États-Unis (40,2 %), l'Europe occidentale (21,9 %) et l'Asie (19,4 %), pour un total de 81,4 %. Malgré le fait que les États-Unis soient moins dominants que par le passé, ils demeurent la principale source d'approvisionnement du Québec. Cela est d'autant plus vrai que, depuis 2009, ils ont réalisé la meilleure croissance de leur part (hausse de 9,7 points de pourcentage), pendant que celle de l'Asie a stagné (-0,3 point de pourcentage) et que celle de l'Europe occidentale a même notablement diminué (-3,7 points de pourcentage).

Bien que le Québec s'approvisionne encore principalement aux États-Unis, le poids de ces derniers n'a pas cessé de diminuer depuis le début des années 2000. Toutefois, la forte croissance des importations de pétrole brut à partir des États-Unis en 2014 leur a permis de ramener leur part à 40,2 % des importations internationales du Québec, un niveau jamais atteint depuis 2003.

Graphique 9 Les importations internationales de marchandises par régions, les États-Unis et le Mexique, 2014



Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

Après avoir connu une diminution depuis 2009, la part de l'Europe occidentale en 2014 (21,9 %) se retrouve maintenant dans le voisinage de celle de l'Asie (19,4 %). L'évolution comparée des parts de ces deux régions est toutefois difficile à prévoir, car elles vont bénéficier toutes les deux, directement ou indirectement, des retombées des récents accords commerciaux négociés par le Canada avec l'Union européenne (Accord économique et commercial global) et certains pays d'Asie au moyen du Partenariat

transpacifique (PTP)²⁴. Ce dernier accord va aussi profiter à l'Océanie puisqu'elle inclut l'Australie et la Nouvelle-Zélande, toutes deux membres du PTP.

Selon les données présentées au tableau 17, les importateurs québécois se sont détournés de certaines régions au cours des dernières années. Il s'agit principalement de l'Afrique, de l'Europe de l'Est et de l'Amérique du Sud. Les importations à partir de ces régions ont respectivement diminué de 29,5 %, 18,1 % et 17,3 % entre 2009 et 2014. Le cas de l'Afrique s'explique essentiellement par la baisse des importations de pétrole brut à partir de l'Algérie.

Même si les importations à partir du Mexique ne comptent que pour 5 % des importations internationales de marchandises du Québec en 2014, c'est ce pays qui a enregistré la meilleure croissance (81,6 %) de ses exportations vers le Québec depuis 2009. Les investissements directs étrangers (IDE) qui ont afflué vers le Mexique au cours des dernières années, surtout dans les secteurs des services financiers, de l'automobile, de l'électronique (aéronautique) et de l'énergie²⁵, ont commencé à porter fruit. En 2013, 57 % de ces capitaux étaient investis dans le secteur manufacturier²⁶.

Tableau 17 Les importations par régions, les États-Unis et le Mexique, 2014 et 2009 (G\$)

Région	2014		2009		Variation
	Valeur	Part (%)	Valeur	Part (%)	%
États-Unis	36,2	40,2	22,1	30,4	63,4
Europe occidentale	19,7	21,9	18,6	25,6	6,0
Asie	17,4	19,4	14,3	19,7	21,8
Mexique	4,5	5,0	2,5	3,4	81,6
Afrique	3,8	4,3	5,4	7,5	-29,5
Amérique du Sud	2,9	3,2	3,5	4,8	-17,3
Europe de l'Est	2,7	3,0	3,3	4,5	-18,1
Moyen-Orient	0,8	0,9	0,8	1,1	-1,0
Océanie	0,5	0,5	0,6	0,8	-16,9
Autres régions	1,5	1,7	1,6	2,2	-4,8
TOTAL	90,0	100,0	72,7	100,0	23,8
Monde sauf États-Unis	53,8	59,8	50,5	69,6	6,5

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.

ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

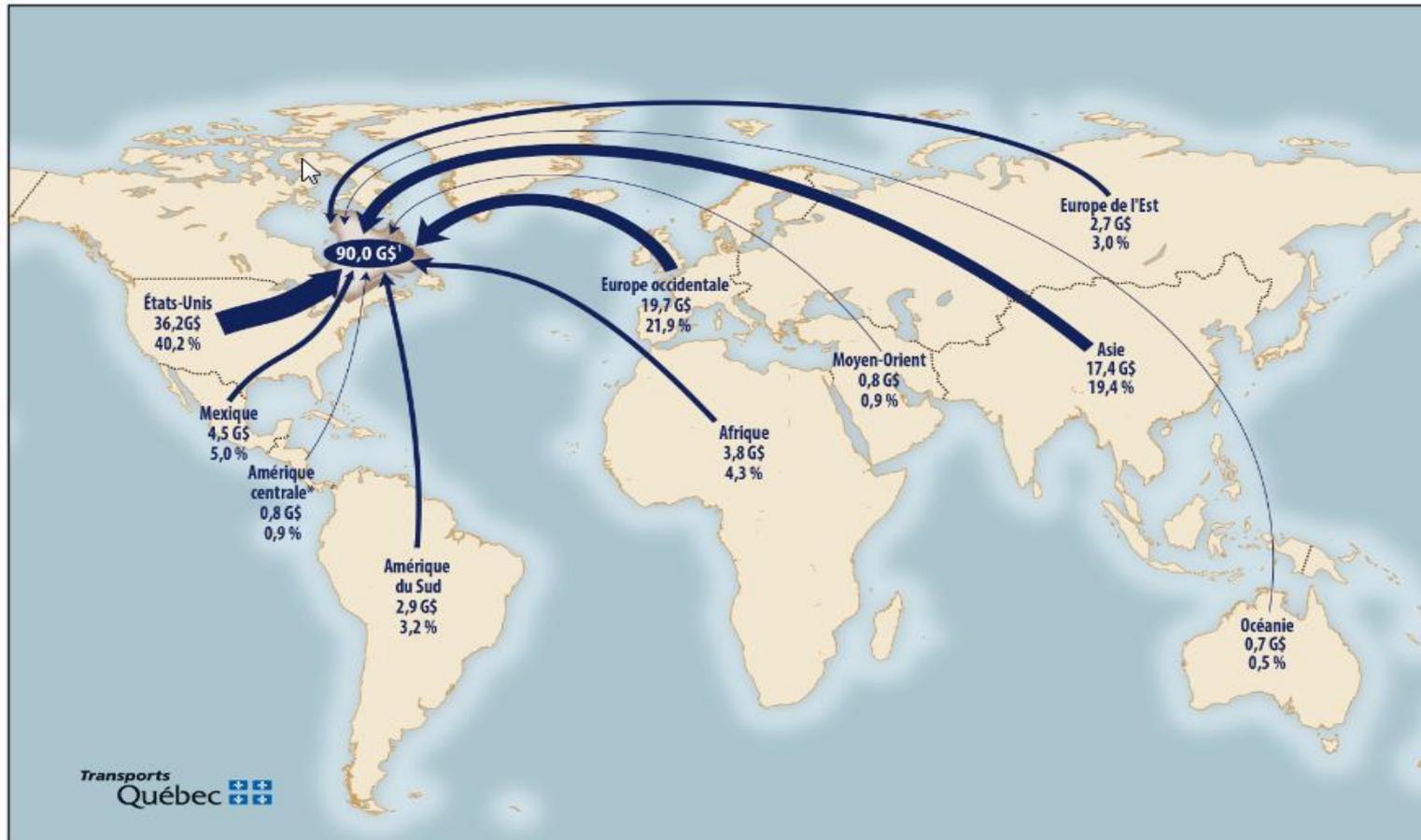
Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

²⁴ Le PTP regroupe à l'heure actuelle 12 pays : Australie, Brunéi, Canada, Chili, États-Unis, Japon, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Pérou, Singapour et Vietnam.

²⁵ Modifications apportées à la Constitution en décembre 2013 pour permettre aux capitaux privés de prendre des participations dans l'industrie pétrolière, mettant ainsi fin au monopole de l'État qui aura duré pas moins de 75 ans.

²⁶ BNP PARIBAS, *Les investissements au Mexique*.

Carte 3 La valeur et la part des importations internationales de marchandises du Québec par régions, les États-Unis et le Mexique, 2014



1. Comprend les importations du Québec en provenance du Groenland, de Saint-Pierre-et-Miquelon ainsi que les réimportations de produits d'origine canadienne.
* Sans le Mexique

Compilée et réalisée par le Service de l'économie, la prospective et des stratégies
Direction de la planification, Novembre, 2015

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.
Cartographie : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

4.5 LES IMPORTATIONS PAR PAYS

Le tableau 18 comprend la liste des pays à partir desquels le Québec avait importé pour plus de 1 milliard de dollars de marchandises en 2014. Ces 13 pays assuraient 80 % des approvisionnements internationaux du Québec. En tête de liste se trouvent les États-Unis qui constituent la principale source de ces importations, avec 36,2 milliards de dollars (40,2 %). Les États-Unis ont renforcé leur présence sur le marché québécois au cours des cinq dernières années en réalisant l'une des meilleures croissances (63,4 %) du groupe et incontestablement la plus grande en valeur (14 milliards de dollars) par rapport à 2009.

Longtemps favorisée par les délocalisations, la Chine a vu sa part stagner par rapport à 2009, mais les importations à partir de ce pays ont tout de même crû de presque du tiers, ce qui lui permet de consolider sa position de deuxième fournisseur du Québec.

Tableau 18 Les principaux pays d'origine des importations en 2014 et variation par rapport à 2009 (G\$)

Pays	2014		2009		Variation
	Valeur	Part (%)	Valeur	Part (%)	%
États-Unis	36,2	40,2	22,1	30,4	63,4
Chine	9,7	10,8	7,4	10,1	31,6
Allemagne	4,5	5,0	2,9	4,0	53,0
Mexique	4,5	5,0	2,5	3,4	81,6
Royaume-Uni	3,3	3,7	4,4	6,1	-25,4
France	2,3	2,6	2,5	3,5	-7,3
Pays-Bas	2,0	2,3	0,8	1,1	145,8
Japon	2,0	2,3	2,7	3,7	-24,6
Italie	1,9	2,1	1,4	2,0	34,3
Corée du Sud	1,5	1,7	1,1	1,5	36,1
Brésil	1,5	1,7	1,4	1,9	5,9
Algérie	1,3	1,5	3,6	5,0	-62,8
Norvège	1,2	1,3	1,1	1,5	9,9
Sous-total	72,0	80,0	54,0	74,3	33,3
Reste du monde	18,0	20,0	18,7	25,7	-3,7
TOTAL	90,0	100	72,7	100,0	23,8

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

L'Allemagne et le Mexique se disputent la troisième place, en quasi-égalité avec 4,5 milliards de dollars d'importations à partir de chacun de ces pays. Le Mexique a par contre réalisé la meilleure performance (croissance de 81,6 % contre 53,0 %), ce qui lui a permis d'accélérer son ascension depuis la huitième place qu'il occupait en 2009. L'avenir est aussi prometteur pour le Mexique qui est considéré comme une force montante dans les secteurs de la construction automobile et de l'ingénierie. Certains observateurs

n'hésitent pas à le qualifier de nouvel Eldorado de l'automobile, succès auquel participent d'ailleurs des entreprises allemandes telles Audi, BMW et Mercedes²⁷. Si la tendance se maintient, il serait fort possible que le Mexique devienne la troisième source d'approvisionnement du Québec dès 2015.

L'Algérie est un autre pays qui a grandement souffert de la concurrence américaine en voyant ses expéditions vers le Québec (essentiellement du pétrole brut) être réduites de 62,8 % par rapport à 2009. Un sort encore plus dramatique a aussi frappé le Kazakhstan, duquel les importateurs québécois se sont détournés en 2014 (chute de 85,9 % par rapport à 2013).

Le Royaume-Uni, le Japon et la France, malgré des baisses respectives de 25,4 %, 24,6 % et 7,3 % continuent à figurer parmi les grands partenaires commerciaux du Québec. Les Pays-Bas ont réalisé un record de croissance (145,8 %) grâce à leur capacité de raffinage qui leur a permis d'accéder au deuxième rang des fournisseurs du Québec en produits pétroliers (autre que le pétrole brut).

4.6 LES IMPORTATIONS PAR CLASSES DE PRODUITS

4.6.1 Les principaux produits importés

Après avoir analysé les importations par grands groupes de produits (tableau 16), la désagrégation par classes sera plus pertinente puisqu'elle permet de cibler les différents produits dont la demande est satisfaite par un recours plus ou moins accru aux importations. Selon les données du tableau 19, on dénombre 11 classes de produits dont les importations dépassent le milliard de dollars (contre 18 pour les grands groupes). Les produits pétroliers (pétrole brut et produits raffinés) totalisent 17,7 milliards de dollars, ce qui représente 44,3 % du total du groupe. On remarque que les sommes consacrées aux achats de pétrole brut sont relativement stables alors que celles des produits raffinés ont plus que doublé. Toutefois, une bonne quantité de ces produits raffinés est elle-même exportée.

Le secteur du transport de personnes et de marchandises est la deuxième source de sorties de capitaux. Les importations de véhicules de promenade sont cependant trois fois plus élevées que celles allouées au transport des marchandises. En incluant les pneumatiques, ce n'est pas moins de 11,4 milliards de dollars qui sont consacrés à ces deux catégories de véhicules.

Pour soutenir la production des industries de la navigation aérienne et spatiale ainsi que celle de l'aluminium, deux joyaux de l'industrie manufacturière québécoise, les entreprises de ces secteurs doivent les alimenter en intrants qui ne sont pas toujours disponibles localement. C'est le cas de l'oxyde et hydroxyde d'aluminium (SH2818), et des parties des engins spatiaux (SH8803).

Le vieillissement de la population (la proportion des 65 ans et plus est passée de 15,3 % en 2010 à 17,1 % en 2014, selon les estimations de l'ISQ) et l'arrivée sur le marché de nouveaux médicaments brevetés soutiennent la demande de médicaments et permettent ainsi à cette classe de produits de figurer parmi les principales importations de 2014. Toutefois depuis 2009, nous avons plutôt assisté à une baisse de 46,6 % des importations internationales de médicaments qui pourrait être liée au recours plus fréquent aux médicaments génériques moins chers. D'après le Commissaire à la santé et au bien-être du Québec²⁸, la proportion des ordonnances de médicaments génériques dans le total des ordonnances de médicaments au Québec est passée de 50 % en 2009 à 61,8 % en 2012. De plus, le ministre de la Santé et des Services sociaux a instauré depuis 2007, un mécanisme d'indexation et d'encadrement des prix des médicaments qui en limiterait les hausses excessives. Tout compte fait, les importations de médicaments ont baissé de 46,6 % par rapport à 2009, la seule classe de produits dans cette situation parmi les 11 du tableau 19.

²⁷ Après que Volkswagen s'y fut installé il y a plus de 50 ans, c'est au tour d'Audi, BMW et Mercedes-Benz d'annoncer des investissements dans la construction d'usines pour produire certains de leur modèles.

²⁸ Commissaire à la santé et au bien-être, *Les médicaments d'ordonnance : État de la situation au Québec*, 2014.

Tableau 19 Les principaux produits importés en 2014 et variation par rapport à 2009 (G\$)

Description des produits (SH4)	2014		2009		Variation
	Valeur	Part (%)	Valeur	Part (%)	%
2709 Huiles brutes de pétrole ou de minéraux bitumineux	11,2	12,5	10,2	14,1	10,0
8703 Voitures de tourisme et autres véhicules automobiles principalement conçus pour le transport de personnes	7,8	8,6	5,6	7,7	37,9
2710 Huiles de pétrole ou de minéraux bitumineux, autres que les huiles brutes	6,5	7,3	3,1	4,3	110,4
8803 Parties des appareils de navigation aérienne ou spatiale (c-à-d. des n ^{os} 88.01 ou 88.02)	2,8	3,1	1,9	2,7	43,0
8704 Véhicules automobiles pour le transport de marchandises	2,5	2,7	1,7	2,3	49,4
8411 Turboréacteurs, turbopropulseurs et autres turbines à gaz	2,5	2,7	2,4	3,3	2,5
8471 Machines automatiques de traitement de l'information et leurs unités	1,6	1,8	1,2	1,7	27,7
3004 Médicaments en produits mélangés ou non mélangés	1,6	1,8	3,0	4,1	-46,6
8542 Circuits intégrés électroniques	1,4	1,6	1,4	1,9	5,9
2818 Oxyde et hydroxyde d'aluminium	1,2	1,4	1,1	1,5	15,2
4011 Pneumatiques neufs, en caoutchouc	1,1	1,2	1,0	1,3	7,8
Sous-total	40,1	44,6	31,6	43,4	27,1
Autres groupes de produits	49,8	55,4	41,1	56,6	21,3
TOTAL	90,0	100,0	72,7	100,0	23,8

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

4.6.2 Les principaux pays d'origine

Les États-Unis constituent la principale source d'approvisionnement (tableau 20) pour 8 des 11 principaux produits importés en 2014. Ils arrivent deuxièmes derrière la Chine pour ce qui est des machines automatiques de traitement de l'information et leurs unités (SH8471) et derrière l'Allemagne pour ce qui est des médicaments (SH3004). Dans le cas de la Chine, l'acquisition de la division des

ordinateurs personnels d'IBM par le chinois Lenovo en 2005 a été un point marquant de sa stratégie commerciale²⁹ qui consistait à pousser ses entreprises à s'internationaliser.

Tableau 20 Les origines des principaux produits importés en 2014 (G\$)

Description des produits (SH4)	Origine	Valeur	Part (%)
2709 Huiles brutes de pétrole ou de minéraux bitumineux	États-Unis	5,9	52,3
	Algérie	1,3	11,9
8703 Voitures de tourisme et autres véhicules automobiles principalement conçus pour le transport de personnes	États-Unis	3,6	46,6
	Mexique	1,1	14,2
2710 Huiles de pétrole ou de minéraux bitumineux, autres que les huiles brutes	États-Unis	3,0	45,5
	Pays-Bas	1,6	24,9
8803 Parties des appareils de navigation aérienne ou spatiale (c.-à-d. des n ^{os} 88.01 ou 88.02)	États-Unis	0,9	31,9
	Royaume-Uni	0,6	21,7
8704 Véhicules automobiles pour le transport de marchandises	États-Unis	1,7	68,4
	Mexique	0,7	26,8
8411 Turboréacteurs, turbopropulseurs et autres turbines à gaz	États-Unis	1,3	52,9
	Royaume-Uni	0,4	17,6
8471 Machines automatiques de traitement de l'information et leurs unités	Chine	0,9	55,3
	États-Unis	0,3	20,4
3004 Médicaments constitués de produits mélangés ou non mélangés	Allemagne	0,4	26,3
	États-Unis	0,3	20,0
8542 Circuits intégrés électroniques	États-Unis	1,0	71,9
	Canada	0,1	8,9
2818 Oxyde d'aluminium; hydroxyde d'aluminium	Brésil	0,7	55,0
	Jamaïque	0,2	18,3
4011 Pneumatiques neufs, en caoutchouc	États-Unis	0,6	54,0
	Chine	0,1	10,3

Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

Les États-Unis sont absents des importations d'oxyde et d'hydroxyde d'aluminium (SH2818), lesquels proviennent du Brésil et de la Jamaïque.

Au cours des dernières années, les États-Unis ont réalisé une importante percée dans la récupération des hydrocarbures non conventionnels communément appelés gaz de schiste. Devenus exportateurs nets en 2014, les États-Unis ont comblé 52,3 % des besoins du Québec en pétrole brut et 45,5 % des

²⁹ Politique du « zou chuqu » (traduction : aller dehors), stratégie d'internationalisation du gouvernement chinois lancée dans les années 1990 en plein nettoyage de ses sociétés d'État (source : Le figaro.fr).

produits raffinés. Ils ont ainsi écarté les fournisseurs traditionnels qu'étaient l'Algérie, le Kazakhstan, l'Angola, le Royaume-Uni et la Norvège, ou réduit considérablement leur part du marché québécois³⁰.

Les États-Unis sont omniprésents dans plusieurs secteurs d'activités économiques, en particulier dans celui de la construction automobile. S'ils dominent manifestement le marché des véhicules de transport de marchandises (71,9 %), c'est un peu moins le cas dans celui des véhicules de promenade (46,6 %). Traditionnellement, après les États-Unis, ce sont l'Allemagne et le Japon qui alimentaient le marché québécois de l'automobile. La part de ces deux pays est toutefois en perte de vitesse, passant de 36,1 % en 2009 à 22,3 % en 2014. Pendant ce temps, le Mexique est passé de la cinquième place en 2009 à la deuxième en 2014, devançant ainsi pour la première fois ces deux rivaux. Avec le scandale entourant les manipulations des émissions polluantes sur certains moteurs diesel et même à essence du constructeur allemand Volkswagen, l'Allemagne risque de perdre encore du terrain par rapport au Japon et à la Corée du Sud, respectivement quatrième et cinquième en 2014.

Depuis 2012, l'Allemagne est devenue premier fournisseur de médicaments du Québec. En 2014, elle accapare 26,3 % des importations, contre 20 % pour les États-Unis. Dans ce domaine, la France et l'Irlande sont aussi des joueurs non négligeables.

Enfin, si le Canada apparaît comme deuxième fournisseur de circuits intégrés électroniques (SH8542), c'est à cause de la clause ou règle d'origine des produits (réimportations). En d'autres termes, ce sont des produits fabriqués au Canada qui sont exportés puis importés de nouveau au Québec (p. ex. : une Dodge Caravan fabriquée à Windsor, en Ontario, est vendue comme véhicule de location à Hertz aux États-Unis, puis achetée deux années plus tard par un Québécois dans un encan à Orlando en Floride).

³⁰ À titre d'exemple, l'Algérie était le premier fournisseur du Québec en pétrole brut entre 2003 et 2013.

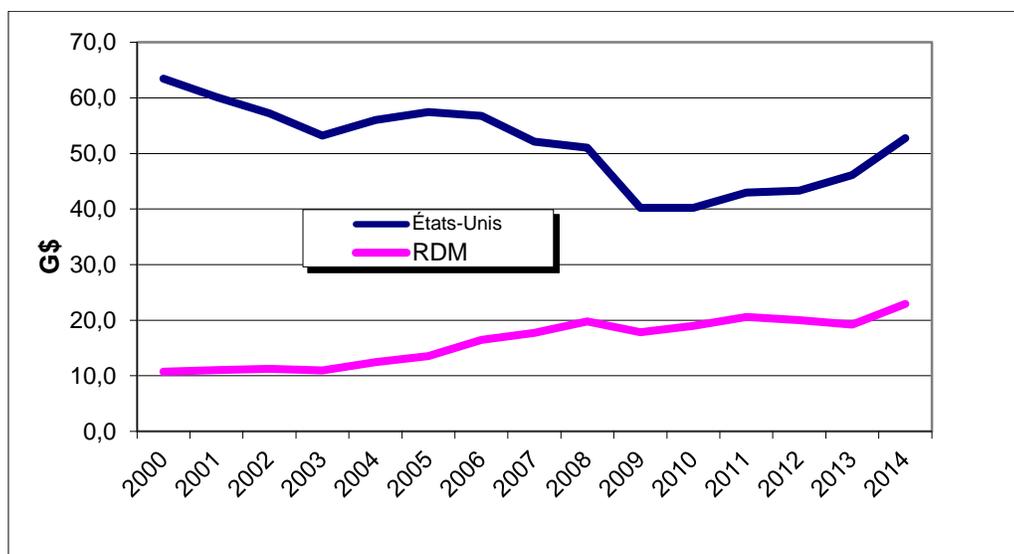
CONCLUSION

En 2014, les échanges internationaux de marchandises du Québec se sont élevés à 165,6 milliards de dollars dont 90 milliards de dollars (54,3 %) d'importations et 75,6 milliards de dollars (45,7 %) d'exportations pour un déficit de la balance commerciale de 14,4 milliards de dollars. Ce déficit est toutefois nettement inférieur à celui de 2013 qui était de 22,8 milliards de dollars. Au cours des dix dernières années, à l'exception des États-Unis, le Québec a presque toujours été déficitaire avec l'ensemble des grands pays industrialisés (Royaume-Uni, Allemagne, France, Japon, Italie) et l'est encore davantage avec les pays émergents tels la Chine, le Mexique ou le Brésil. Même s'il a fondu de moitié par rapport à 2000, le surplus commercial du Québec avec les États-Unis s'est élevé à 16,6 milliards de dollars en 2014.

Depuis 2009, les exportations internationales avaient crû de 30,3 % contre 26,1 % pour les importations, mais ce différentiel a été sans effet notable sur le déficit avant 2014. La croissance des exportations vers les États-Unis a aussi été nettement plus élevée que celle observée avec le RDM, brisant ainsi la tendance baissière qui caractérise la période 2000-2009. Ce constat est encore plus vrai du côté des importations puisque depuis 2012, on assiste plutôt à un repli des importations à partir du RDM. Ainsi, l'écart de 34,4 milliards de dollars en faveur du RDM observé en 2012 n'est que de 17,7 milliards de dollars deux ans plus tard.

En 2014, 69,7 % des exportations du Québec étaient destinées aux États-Unis, ne laissant que 3,7 % pour la Chine, 2 % pour la France, 1,9 % au Royaume-Uni, 1,8 % aux Pays-Bas, 1,6 % au Mexique et au Japon et 1,4 % à l'Allemagne.

Graphique 10 L'évolution comparée des exportations internationales de marchandises : les États-Unis et le reste du monde, 2000-2014 (G\$)

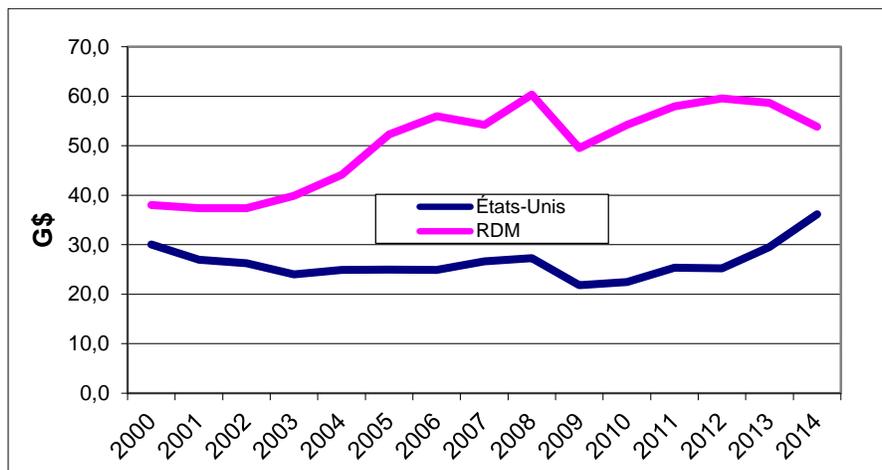


Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

La situation est plutôt différente du côté des importations où l'on note une moins forte concentration des sources d'approvisionnement. Celles en provenance des États-Unis ne représentent que 40,2 % du total et certains des pays énumérés ci-dessus en récoltent de bien meilleures parts (Chine : 10,8 %; Allemagne et Mexique : 5 % chacun; Royaume-Uni : 3,7 %; France : 2,6 %).

Graphique 11 L'évolution comparée des importations internationales de marchandises : les États-Unis et le reste du monde, 2000-2014 (G\$)



Sources : Statistique Canada, *Commerce international des marchandises*, avril 2015.
ISQ, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Compilation : Service de l'économie, de la prospective et des stratégies.

La ventilation des exportations par classes de produits (tableau 13) témoigne de l'importance de la haute technologie dans l'économie québécoise à en juger par les 12,2 milliards de dollars d'exportations de produits de navigation aérienne et spatiale (SH8802-03) et des turboréacteurs et turbopropulseurs (SH8411). Le secteur minier, avec à sa tête l'aluminium sous forme brute (SH7601), les minerais de fer et leurs concentrés (SH2601), et plus récemment les produits du cuivre (SH7403-08), récolte 11 milliards de dollars. Enfin, le secteur forestier, malgré les entraves rencontrées sur le marché américain du bois d'œuvre et la menace que fait peser sur le papier journal la propagation de la technologie numérique, se tire encore bien d'affaire avec des ventes de près de 4 milliards de dollars.

Du côté des principaux produits importés (tableau 16), la palme revient au pétrole brut et aux produits de sa distillation (17,8 milliards de dollars). Les véhicules de transport de personnes, de marchandises et les pneumatiques occupent le deuxième rang avec des achats de l'ordre de 11,3 milliards de dollars. Les autres principaux produits importés sont essentiellement constitués d'intrants qui alimentent les secteurs exportateurs et les produits de consommation finale des ménages tels les appareils électroniques (croissance de 27,7 % depuis 2009) et les médicaments (baisse de 46,6 % par rapport à 2009).

Annexe 1

Les spécificités des statistiques de source douanière

Les statistiques sur le commerce international d'origine douanière constituent une source d'information de grande valeur pour les organismes privés et publics de développement économique et de planification des transports au Québec, qui se basent sur l'état de la sollicitation des différents modes de transport et de leur réseau respectif. Vu l'utilisation de ces données, une mise en garde circonscrivant leur portée et leurs limites est nécessaire.

La collecte des données

Dans le cadre des échanges commerciaux entre le Canada et les États-Unis, suivant le protocole d'entente de 1987, chaque pays remplace les statistiques de ses exportations par les statistiques des importations³¹ fournies par le pays importateur. Pour des raisons de taxation et de surveillance de la nature des marchandises qui entrent sur le territoire, les contrôles exercés à l'entrée des marchandises sont beaucoup plus rigoureux que ceux effectués à la sortie (exportations). Les données concernant la valeur et la description des produits importés sont donc de plus grande qualité.

Il incombe ainsi à chaque importateur de fournir plusieurs renseignements sur sa cargaison : la description de la marchandise, sa valeur, son tonnage, son origine, le bureau de dédouanement et le mode de transport utilisé. Ces données sont colligées par l'Agence des services frontaliers du Canada et par la douane américaine³².

Les importations attribuées à la province de dédouanement

La première lacune à signaler est qu'au Canada, les importations sont attribuées à la province de dédouanement. En d'autres termes, les produits destinés au Québec qui entrent au Canada par une autre province et y sont dédouanés sont considérés comme des importations de cette province.

L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) corrige ce biais en appliquant aux données sur les importations de Statistique Canada une série d'ajustements basés sur la part de la consommation des ménages québécois par rapport à l'ensemble canadien³³. Cette méthode permet une estimation plus réaliste des échanges internationaux du Québec.

L'exemple des voitures de tourisme et autres véhicules de transport de personnes (SH8703) illustre bien l'importance de cette correction. Selon l'information de Statistique Canada extraite des *Données sur le commerce en direct* d'Industrie Canada³⁴, la valeur des importations québécoises de ces véhicules ne serait que de 584 millions de dollars en 2014, alors que les estimations de l'ISQ portent ce chiffre à 7,7 milliards. Cet écart s'explique par le fait que les véhicules destinés au Québec sont très souvent dédouanés dans d'autres provinces. Ainsi, les véhicules japonais et coréens qui entrent par la côte ouest sont attribués à la Colombie-Britannique (New Westminster, Vancouver), les véhicules européens qui entrent par la côte est sont attribués à la Nouvelle-Écosse (Halifax) et les véhicules américains (surtout ceux en provenance du Midwest) sont attribués à l'Ontario.

³¹ Le protocole d'entente est entré en vigueur en 1990.

³² http://forms.cbp.gov/pdf/CBP_Form_7501.pdf et <http://www.customs.gov/xp/cgov/toolbox/forms/>.

³³ <http://www.stat.gouv.qc.ca/bul/commerce/MTQRappFinal20-02-2002.pdf>.

³⁴ <https://www.ic.gc.ca/app/scr/tdst/tdo/crtr.html?productType=HS6&lang=fra>.

Selon Statistique Canada, la valeur des importations de véhicules de promenade de chacune de ces trois provinces en 2014 était la suivante :

Ontario	: 24,0 milliards de dollars
Nouvelle-Écosse	: 3,0 milliards de dollars
Colombie-Britannique	: 1,3 milliard de dollars

La douane américaine compile quant à elle les données des importations des États-Unis en considérant la province d'origine et l'État de destination des marchandises. Or, même si a priori les données concernant les exportations du Québec vers les États-Unis s'avèrent très fiables, il n'en demeure pas moins qu'elles ne sont pas totalement exemptes d'erreurs³⁵.

Le mode de transport par lequel la frontière est franchie

Le mode de transport retenu dans les statistiques douanières est celui par lequel la frontière est franchie. Ainsi, un produit transporté par bateau puis chargé sur un camion sera inscrit comme ayant été transporté par camion. Le mode de transport est parfois établi à partir de différents renseignements, car il n'est pas toujours précisé dans les documents d'exportation.

L'information actuellement disponible fournit un bon ordre de grandeur de la sollicitation des différents modes de transport selon la destination, mais quelques incohérences subsistent.

³⁵ C'est le cas, par exemple, lorsque les documents mentionnent l'adresse du siège social de la compagnie ou celle de l'intermédiaire, lesquelles ne sont pas nécessairement situées dans la province où le produit a été fabriqué. Ce constat est aussi valable pour l'État de destination.

Annexe 2

La nomenclature des sections et des chapitres du Système harmonisé (SH)

- I Animaux vivants et produits du règne animal
 - 01 *Animaux vivants*
 - 02 *Viandes et abats comestibles*
 - 03 *Poissons et crustacés, mollusques et autres invertébrés aquatiques*
 - 04 *Lait et produits de la laiterie, œufs, miel et autres produits comestibles d'origine animale, non dénommés ni compris ailleurs (ndca)*
 - 05 *Autres produits d'origine animale, ndca*

- II Produits du règne végétal
 - 06 *Plantes vivantes et produits de la floriculture*
 - 07 *Légumes, plantes, racines et tubercules alimentaires*
 - 08 *Fruits comestibles et écorces d'agrumes ou de melons*
 - 09 *Café, thé, maté et épices*
 - 10 *Céréales*
 - 11 *Produits de la minoterie; malt; amidons et féculles; inuline; gluten de froment*
 - 12 *Graines, semences et fruits; plantes industrielles ou médicinales; pailles et fourrages*
 - 13 *Gommes, résines et autres sucs et extraits végétaux*
 - 14 *Matières à tresser et autres produits d'origine végétale, ndca*

- III Graisses et huiles animales ou végétales; produits de leur dissociation et cires
 - 15 *Graisses et huiles animales ou végétales; produits de leur dissociation et cires*

- IV Produits des industries alimentaires; boissons, alcools, vinaigres et produits du tabac
 - 16 *Préparations de viande, de poissons ou de crustacés, de mollusques ou d'autres invertébrés aquatiques*
 - 17 *Sucres et sucreries*
 - 18 *Cacao et ses préparations*
 - 19 *Préparation à base de céréales, de farines, d'amidon, de pâtes, de féculles ou de lait; pâtisseries*
 - 20 *Préparation de légumes, de fruits ou d'autres parties de plantes*
 - 21 *Préparations alimentaires diverses*
 - 22 *Boissons, liquides alcooliques et vinaigres*
 - 23 *Résidus et déchets des industries alimentaires; aliments préparés pour animaux*
 - 24 *Tabacs et succédanés de tabac fabriqués*

- V Produits minéraux
 - 25 *Sel; soufre; terre et pierres; plâtres, chaux et ciments*
 - 26 *Minerais, scories et cendres*
 - 27 *Combustibles minéraux, huiles minérales et produits de leur distillation; matières bitumineuses; cires minérales*

- VI Produits des industries chimiques ou des industries connexes
- 28 *Produits chimiques inorganiques; composés de métaux précieux, d'éléments radioactifs, de métaux des terres rares ou d'isotopes*
 - 29 *Produits chimiques organiques*
 - 30 *Produits pharmaceutiques*
 - 31 *Engrais*
 - 32 *Extraits tannants ou tinctoriaux; tanins et leurs dérivés; pigments et autres matières colorantes; peintures et vernis; mastics; encres*
 - 33 *Huiles essentielles et rétinoides; produits de parfumerie ou de toilette préparés et préparations cosmétiques*
 - 34 *Savons, préparations pour lessive, préparations lubrifiantes, cires préparées, cires artificielles, produits d'entretien, bougies et articles similaires, pâtes à modeler et compositions pour l'art dentaire à base de plâtre*
 - 35 *Matières albuminoïdes; produits à base d'amidons ou de féculés modifiés; colles; enzymes*
 - 36 *Poudres et explosifs; articles de pyrotechnie; alliages pyrophoriques; allumettes; matières inflammables*
 - 37 *Produits photographiques ou cinématographiques*
 - 38 *Produits divers des industries chimiques*
- VII Matières plastiques, caoutchouc et ouvrages en ces matières
- 39 *Matières plastiques et ouvrages en ces matières*
 - 40 *Caoutchouc et ouvrages en caoutchouc*
- VIII Peaux, cuirs, pelleteries et ouvrages en ces matières
- 41 *Peaux (autres que les pelleteries) et cuirs*
 - 42 *Ouvrages en cuir; articles de sellerie, de voyage ou en boyaux; sacs à main*
 - 43 *Pelleteries et fourrures; pelleteries factices*
- IX Bois, liège et leurs ouvrages, et ouvrages de sparterie ou de vannerie
- 44 *Bois, charbon de bois et ouvrages en bois*
 - 45 *Liège et ouvrages en liège*
 - 46 *Ouvrages de sparterie ou de vannerie*
- X Pâte de bois, papier ou carton à recycler; papier et ses applications
- 47 *Pâte de bois ou d'autres matières fibreuses cellulosiques; papier ou carton à recycler (déchets et rebuts)*
 - 48 *Papiers et cartons; ouvrages en pâte de cellulose, en papier ou en carton*
 - 49 *Produits de l'édition, de la presse ou des autres industries graphiques*
- XI Matières textiles et ouvrages en ces matières
- 50 *Soie*
 - 51 *Laine, poils fins ou grossiers; fils et tissus de crin*
 - 52 *Coton*
 - 53 *Autres fibres végétales; fils de papier et tissus de fils de papier*
 - 54 *Filaments synthétiques ou artificiels; lames et formes similaires en matières textiles*
 - 55 *Fibres synthétiques ou artificielles discontinues*
 - 56 *Ouates, feutres et non tissés; ficelles, cordes et cordages; etc.*

- 57 *Tapis et autres revêtements de sol en matières textiles*
- 58 *Tissus spéciaux; surfaces textiles touffetées; dentelles; tapisseries; broderies*
- 59 *Tissus imprégnés, enduits, recouverts ou stratifiés; articles techniques en matières textiles*
- 60 *Étoffes de bonneterie*
- 61 *Vêtements et accessoires du vêtement, en bonneterie*
- 62 *Vêtements et accessoires du vêtement, autres qu'en bonneterie*
- 63 *Autres articles textiles confectionnés; assortiments; friperie et chiffons*

- XII Chaussures, coiffures, parapluies, parasols, cannes, fouets, plumes, fleurs artificielles
 - 64 *Chaussures, guêtres et articles analogues*
 - 65 *Coiffures et parties de coiffures*
 - 66 *Parapluies, ombrelles, parasols, cannes, fouets, cravaches et leurs parties*
 - 67 *Plumes et duvet apprêtés et articles en ces matières; fleurs artificielles*

- XIII Ouvrages en pierres, plâtre, ciment, mica; produits céramiques; verre et ouvrages en verre
 - 68 *Ouvrages en pierre, plâtre, ciment, amiante, mica ou matières analogues*
 - 69 *Produits céramiques*
 - 70 *Verre et ouvrages en verre*

- XIV Perles fines ou de culture, pierres gemmes, métaux précieux; bijouterie; monnaies
 - 71 *Perles, pierres gemmes et métaux précieux; bijouterie; monnaies*

- XV Métaux communs et ouvrages en ces métaux
 - 72 *Fonte, fer et acier*
 - 73 *Ouvrages en fonte, fer ou acier*
 - 74 *Cuivre et ouvrages en cuivre*
 - 75 *Nickel et ouvrages en nickel*
 - 76 *Aluminium et ouvrages en aluminium*
 - 77 *(Non encore alloué dans le Système harmonisé)*
 - 78 *Plomb et ouvrages en plomb*
 - 79 *Zinc et ouvrages en zinc*
 - 80 *Étain et ouvrages en étain*
 - 81 *Autres métaux communs; cermets; ouvrages en ces matières*
 - 82 *Outils et outillage, articles et parties d'articles de coutellerie et couverts de tables, en métaux communs*
 - 83 *Ouvrages divers en métaux communs*

- XVI Machines et appareils, matériel électrique et leurs parties; appareils d'enregistrement ou de reproduction du son et des images, et leurs parties et accessoires
 - 84 *Réacteurs nucléaires, chaudières, machines, appareils et engins mécaniques; leurs parties*
 - 85 *Machines, appareils et matériels électriques et leurs parties; appareils d'enregistrement ou de reproduction du son ou d'enregistrement et de reproduction des images et du son en télévision; leurs parties et accessoires*

XVII Matériel de transport

- 86 *Véhicules et matériel pour voies ferrées ou similaires et leurs parties; appareils mécaniques de signalisation pour voies de communication*
- 87 *Voitures automobiles, tracteurs, cycles et autres véhicules terrestres*
- 88 *Navigation aérienne ou spatiale*
- 89 *Navigation maritime ou fluviale*

XVIII Instruments et appareils d'optique (de mesure, contrôle et précision); instruments médico-chirurgicaux; horlogerie; instruments de musique; leurs parties et accessoires

- 90 *Instruments et appareils d'optique, de photographie ou de cinématographie; instruments et appareils médico-chirurgicaux; leurs parties et accessoires*
- 91 *Horlogerie*
- 92 *Instruments de musique; leurs parties et accessoires*

XIX Armes et munitions

- 93 *Armes, munitions; leurs parties et accessoires*

XX Marchandises et produits divers

- 94 *Meubles; mobilier médico-chirurgical; articles de literie et similaires; appareils d'éclairage ndca; lampes-réclames, enseignes et plaques indicatrices lumineuses; constructions préfabriquées*
- 95 *Jouets, jeux, articles pour divertissements ou pour sports; leurs parties et accessoires*
- 96 *Ouvrages divers*

XXI Objets d'art, de collection ou d'antiquité

- 97 *Objets d'art, de collection ou d'antiquité*
- 98 *Dispositions de classification spéciale*
- 99 *Dispositions de classification spéciale³⁶*

³⁶ Le nom donné par l'Institut de la statistique du Québec à cette section est « Transactions commerciales spéciales ».

*Transports,
Mobilité durable
et Électrification
des transports*

Québec 